

# Petit ECHO

2023 / 01

1137

Synodalité



MISSIONNAIRES D'AFRIQUE





En l'an 2021, à travers le Petit Écho, nous avons visité différents aspects de la vie de notre Société des Missionnaires d'Afrique ; entre autres, nous avons vu l'importance de la vocation des frères, les finances, la mission, etc. Tout cela a été conditionné par la pandémie, mais aussi inspiré par les thèmes proposés pour la réflexion pré-capitulaire.

L'année 2022, année du 29ème Chapitre général, nous avons visité, par le biais du Petit Écho, chacune de nos provinces et sections, afin de rafraîchir nos connaissances sur la vie quotidienne dans chacune d'elles.

L'année 2023 sera certainement marquée par le travail post-capitulaire. De nombreuses provinces sont déjà en train de créer des plans d'action pour donner vie aux Actes capitulaires. Le Petit Écho revisite aussi différents thèmes du Chapitre général dans le but d'ouvrir des fenêtres entre les provinces qui nous permettent de voir comment nous vivons tous une seule et même vocation dans des lieux très différents.

Nous ne pouvons pas oublier le thème de la Synodalité sur lequel l'Église a mis sa réflexion et son action. Les questions du pré-chapitre, du Chapitre général et du post-chapitre sont définitivement une pratique synodale. Nous sommes l'Église.

La synodalité exprime la nature de l'Église, sa forme, son style, sa mission. Le mot « synode » contient tout ce dont nous avons besoin pour comprendre: «marcher ensemble».

*Pape François, 18 septembre 2021.*

DEPUIS DÉCEMBRE 1912

**PETIT ÉCHO**  
de la Société des  
Missionnaires d'Afrique  
**2023 / 01 n° 1137**

DIX NUMÉROS PAR ANNÉE  
SOUS LA DIRECTION DU  
CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ

### **Comité de rédaction**

Pawel Hulecki, Assist. gén.  
André Simonart, Sec. gén.

Didasio Mwanza  
Salvador Muñoz Ledo

### **Rédacteur en chef**

Salvador Muñoz Ledo  
gmg.petitecho@mafr.org

### **Traduction**

Jean-Paul Guibila  
Steve Ofonikot  
Jean-Pierre Sauge

### **Secrétaire administratif**

#### **Adresses et expédition**

Odon Kipili  
gmg.sec.adm@mafr.org

#### **Services rédactionnels**

Guy Theunis  
André Schaminée

#### **Correspondants**

Les Secrétaires provinciaux  
Smnda, Rome

#### **Internet**

Salvador Muñoz Ledo  
gmg.webmaster@mafr.org

#### **Archives**

Les photographies fournies  
par les archives M.Afr sont ob-  
jets de permission préalable à  
leur publication.

#### **Adresse postale**

Padri Bianchi, Via Aurelia 269,  
00165 Roma, Italia

Téléphone \*\*39 06 3936 34211

Stampa Istituto Salesiano Pio XI  
Tel. 06.78.27.819

E-mail: [tipolito@donbosco.it](mailto:tipolito@donbosco.it)  
Finito di stampare marzo 2023

#### **Image de couverture**

Logo officiel  
du chemin synodal



---

## La Synodalité, chemin attendu de l'Église du troisième millénaire

---

Commémorant le 50e anniversaire de l'institution du Synode des évêques le 17 octobre 2015, le pape François notait que « Le monde dans lequel nous vivons, et que nous sommes appelés à aimer et à servir même dans ses contradictions, exige de l'Église le renforcement des synergies dans tous les domaines de sa mission. Le chemin de la synodalité est justement celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire ». Près de cinq ans plus tard, en mars 2020, il convoquait le XVIème Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques sur le thème « Pour une Église synodale : communion, participation et mission ».

Ce Synode est un événement inédit et important dans l'histoire moderne de l'Église. Dans l'appel à une « Église synodale », ce sont tous les membres de l'Église, laïcs, clercs et personnes consacrées qui sont convoqués à marcher ensemble pour discerner, à l'écoute de l'Esprit Saint, les questions qui affectent la vie de l'Église afin de tracer la réponse à sa mission d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus Christ au monde. De ce discernement, personne n'est exclu. L'eclésiologie synodale ouvre la voie à une Église où la condition commune des baptisés l'emporte sur les situations spécifiques liées à la diversité des charismes.

La démarche synodale envisagée par le pape suscite de l'espoir pour une plus grande collaboration de tous les membres de l'Église. Elle nourrit le désir d'une réflexion sereine et approfondie sur le rôle des laïcs, en particulier



**Stanley Lubungo,  
Supérieur général**



des femmes dans l’Eglise, ce qui n’est pas sans provoquer de la peur chez certains. C’est une démarche qui nous invite tous à nous mettre davantage à l’écoute de la Parole de Dieu, et à nous ouvrir au changement de mentalité.

Il y a plusieurs dimensions à la synodalité. En tant que Société missionnaire et personnes consacrées, nous sommes directement concernés par deux de ses dimensions : la synodalité ecclésiale et la synodalité dans la vie consacrée.

### ***Synodalité ecclésiale***

L’Eglise, c’est le peuple de Dieu en marche sur le chemin de la suite du Christ. Ce peuple est celui des diversités. Il est composé des différentes dénominations et formes de vie. La synodalité ecclésiale, en ce sens, prend en compte le mouvement œcuménique et s’élargit à d’autres croyants dans un esprit de dialogue. Ce sont là des aspects importants de nos engagements apostoliques et missionnaires. Fondamentalement, l’Eglise est une communauté dotée de grâces, de charismes, de vocations et de ministères différents, mais une communauté qui, toutefois, se sent appelée à compter sur tous, dans l’amour, par l’Esprit parce que ses membres forment tous un seul Corps (1 Co 12).

En tant que personnes consacrées et missionnaires appartenant à un Institut doté d’un charisme propre, nous faisons partie de l’Eglise-peuple de Dieu et nous sommes membres des Eglises particulières dans lesquelles nous vivons notre charisme et où nous exerçons notre ministère pastoral. C’est au sein de ces Eglises que nous sommes avant tout appelés à participer activement au cheminement synodal en apportant notre contribution. Le Conseil général a encouragé chaque confrère à cette démarche.

Depuis l’ouverture de la XVIème Assemblée générale du Synode des évêques par le pape François en octobre 2021, partout dans le monde l’Eglise catholique s’est engagée dans une démarche d’écoute de l’Esprit et des uns et des autres dans un esprit de dialogue et de discernement. Partant des petites communautés locales aux paroisses, et de celles-ci aux instances diocésaines, plusieurs pays ont ainsi vécu l’exercice au



niveau national. On achemine vers les conclusions des étapes continentales dans ce qui a constitué la première phase du Synode.

### ***Synodalité dans la vie consacrée***

L'appel à vivre la synodalité s'adresse à toutes les couches de l'Eglise : dans le cadre des synodes diocésains, les évêques avec leurs prêtres et les différents conseils qui les entourent, les conférences épiscopales, mais aussi les congrégations et Instituts comme le nôtre. Pour notre Société missionnaire, la première phase de la démarche synodale a coïncidé avec le 29<sup>ième</sup> Chapitre général que nous avons vécu avec joie en 2022.

L'expérience du Chapitre a été comme toujours pour la Société, une expérience de synodalité au cours de laquelle nous avons marché ensemble, depuis la convocation et la consultation qui l'a suivie, en passant par les assises précapitulaires et post-capitulaires et la tenue du Chapitre lui-même. Il s'est agi là d'une synodalité propre à la vie consacrée qui, pour nous, se manifeste aussi dans nos différentes assemblées au niveau de la Société comme dans nos conseils communautaires. La synodalité est ainsi pour nous un style de vie qui devrait prendre une visibilité particulière dans la vie communautaire et dans le travail en équipe. L'intensification de ces valeurs est une contribution que nous apportons à la construction d'une Eglise synodale. Puisse la participation à la démarche synodale nous aider à assumer davantage notre vocation prophétique au sein de l'Eglise peuple de Dieu en réveillant en nous le don que nous avons reçu de Dieu (2 Tm 1, 6).

Fondamentalement, s'engager sur le chemin de la synodalité c'est éviter tout individualisme et enfermement sur soi, pour marcher avec d'autres sur le chemin de la foi. Nous ne sommes pas des Robinson Cruséo !



---

## Communiqué officiel

---

Après consultation, dialogue et avec le consentement de son Conseil, le Père Stanley LUBUNGO, Supérieur général, a nommé le Père **Jozef VAN BOXEL** Supérieur provincial de la Province d'Europe pour un premier mandat qui se terminera le 30 juin 2026.

Rome, 8 février 2023

André-L. Simonart,  
Secrétaire général.





## Jubilaires 2023

### 75 ANS DE SERMENT

SERMENT	ST	NOM	NAT	PROV	PAYS	POSTE
29/06/1948	P	Longin Jean	France	PEP	France	Billère, M. Lavigerie

### 70 ANS DE SERMENT

SERMENT	ST	NOM	NAT	PROV	PAYS	POSTE
31/01/1953	F	Bédard Jean-Claude	Canada	AMS	Canada	Sherbrooke
30/03/1953	P	Rambourg Maurice	France	PEP	France	Bry-sur-Marne
26/06/1953	P	Fortin Raymond-Marie	Canada	AMS	Canada	Québec
26/06/1953	P	Picquet Michel	Belgique	PEP	Belgique	Bruxelles, Evere
29/06/1953	P	Bailleul Charles	France	PEP	France	Bry-sur-Marne
29/06/1953	P	Castang Bernard	France	PEP	France	Billère, M. Lavigerie
29/06/1953	P	Gayet Bertrand	France	PEP	France	Billère, M. Lavigerie
11/07/1953	P	De Vinck André	Belgique	PEP	Belgique	Varsenare, Kasteel
15/08/1953	F	Dewez Francis	Nederland	EAP	Uganda	Lourdel 2

### 65 ANS DE SERMENT

SERMENT	ST	NOM	NAT	PROV	PAYS	POSTE
28/01/1958	F	van der Mast René	Nederland	PEP	Nederland	Heythuysen
02/02/1958	P	Delattre Jacques	France	PEP	France	Billère, M. Lavigerie
02/02/1958	P	Souyris Gustave	France	PEP	France	Billère, M. Lavigerie
14/02/1958	F	Leggett Raymond	Ireland	PEP	Great Britain	Rutherglen
21/03/1958	P	Oesterle Heinrich	Deutschland	PEP	Deutschland	Hechingen
05/05/1958	P	Hartl Karl	Deutschland	PEP	Deutschland	München
17/06/1958	P	Fogué M. Pedro Celestino	España	PEP	España	Benicassim
17/06/1958	P	Gabioud Jean-Marie	Suisse	PEP	Suisse	Fribourg
17/06/1958	P	Stäger Roman	Suisse	PEP	Suisse	Fribourg
17/06/1958	P	van Asten Frits	Nederland	PEP	Nederland	Eindhoven
21/06/1958	P	Tremblay Raymond	Canada	AMS	Canada	Sherbrooke
05/07/1958	P	Dierckx Robert	Belgique	PEP	Belgique	Bruxelles, Evere
05/07/1958	P	Pauwels Jozef	Belgique	PEP	Belgique	Varsenare, Avondrust
05/07/1958	P	Trypsteen Godfried	Belgique	PEP	Belgique	Varsenare, Kasteel



SERMENT	ST	NOM	NAT	PROV	PAYS	POSTE
10/07/1958	P	Beeckmans August	Belgique	PEP	Belgique	Namur, La Plante
10/07/1958	P	De Beys Roger	Belgique	PEP	Belgique	Bruxelles
03/08/1958	F	Berlik Friedrich	Deutschland	PEP	Deutschland	Hechingen
03/08/1958	F	Bingisser Aloïs	Suisse	PEP	Suisse	Veyras
06/08/1958	F	O'Reilly Patrick	Great Britain	PEP	Great Britain	London, Little Ealing

## 60 ANS DE SERMENT

SERMENT	ST	NOM	NAT	PROV.	PAYS	POSTE
24/01/1963	P	Cauvin Jean	France	PEP	France	Billère, M. Lavigerie
03/02/1963	F	Call Theodor	Deutschland	PEP	Deutschland	Trier
05/02/1963	P	Gaudeul Jean-Marie	France	PEP	France	Billère, M. Lavigerie
17/04/1963	F	Fontaine Gabriel	France	PEP	France	Mours
26/06/1963	P	Arteche G. Agustin	España	PEP	España	Benicassim
26/06/1963	P	Bédard Jacques	Canada	AMS	Canada	Québec
26/06/1963	P	Bladt Eric	Belgique	PEP	Belgique	Bruxelles, Evere
26/06/1963	P	Bloching Reinhold	Deutschland	PEP	Deutschland	Hechingen
26/06/1963	P	Bouchard Yvan	Canada	AMS	Canada	Chicoutimi
26/06/1963	P	Chevrolet Jean-Pierre	Suisse	PEP	Suisse	Veyras
26/06/1963	P	della Faille Michel	Belgique	PEP	Belgique	Antwerpen, Keizerstr.
26/06/1963	P	Hougardy Jean-Marie	Belgique	PEP	Belgique	Namur, La Plante
26/06/1963	P	Iguarán E. Ascensio	España	PEP	España	Benicassim
26/06/1963	P	Lavoie Yvon	Canada	AMS	Canada	Québec
26/06/1963	P	Missiaen Victor	Belgique	EAP	Tanzania	Atiman House
26/06/1963	P	Muyard Paul	France	PEP	France	Billère, M. Lavigerie
26/06/1963	P	Roes Josef	Deutschland	PEP	Deutschland	Köln
26/06/1963	P	Schonecke Wolfgang	Deutschland	PEP	Deutschland	Köln
26/06/1963	P	Sievers Ernst	Deutschland	PEP	Deutschland	Köln
26/06/1963	P	Stamer Josef	Deutschland	PAO	Mali	Bamako, M.d'accueil
26/06/1963	P	van Hulsten Piet	Nederland	PEP	Nederland	Heythuysen
28/06/1963	P	Alcober B. José Maria	España	PEP	España	Benicassim
28/06/1963	P	Billaud Joseph	France	PEP	France	Bry-sur-Marne
28/06/1963	P	Blanchard Henri	France	PEP	France	Billère, Villa P.B
28/06/1963	P	Bongers Piet	Nederland	PEP	Nederland	Heythuysen
28/06/1963	P	Ehrhardt Heinz	Deutschland	PEP	Deutschland	Trier
28/06/1963	P	Lenssen Hendrik	Belgique	PEP	Belgique	Bruxelles, Linthout
28/06/1963	P	Osés I. Juan José	España	PEP	España	Madrid, Liebre
28/06/1963	P	Pérez P. Fernando	España	PEP	España	Madrid
28/06/1963	P	Sarasola C. José María	España	PEP	España	Madrid, Liebre
13/08/1963	F	Föhrmann Matthias	Deutschland	PEP	Deutschland	Köln
30/09/1963	F	Savard André	Canada	AMS	Canada	Québec



# 50 ANS DE SERMENT

SERMENT	ST	NOM	NAT	PROV	PAYS	POSTE
21/02/1973	P	Locati Giuseppe	Italia	PEP	Italia	Treviglio, Resid.
24/02/1973	P	Pirotta Pierangelo	Italia	PEP	Italia	Treviglio, Resid.
27/02/1973	P	Weber Felix	Suisse	PEP	Suisse	Arth
21/04/1973	P	Cummins Thomas	Great Britain	PEP	Great Britain	London, Little Ealing
21/04/1973	P	Lamonde Jean	Canada	GMG	Roma	Maison générale
21/04/1973	E	Silota J. Francisco	Mozambique	SAP	Mozambique	Marera
21/04/1973	P	Watine Damien	France	GhN	Ghana	Bolgatanga-Soe
06/05/1973	P	Mayer Otto	Deutschland	PEP	Deutschland	Karlsruhe
06/05/1973	P	Plasteig Jean	France	PEP	France	Morlaas
06/05/1973	P	Wallbank Christopher	Great Britain	PEP	Great Britain	London, Little Ealing
19/05/1973	P	Ostos P. Francisco M	España	PAC	RD Congo	Mahagi
08/07/1973	P	Labrecque Jean-Guy	Canada	AMS	Canada	Montréal
10/11/1973	P	Doucet Réal	Canada	AMS	Canada	Montréal
14/12/1973	P	Angibaud Norbert	France	PEP	France	Mours
14/12/1973	P	Buholzer Josef	Suisse	EPO	Jérusalem	Sainte-Anne

# 25 ANS DE SERMENT

SERMENT	ST	NOM	NAT	PROV	PAYS	POSTE
25/04/1998	P	Cytrynowski Adam	Pologne	EAP	Tanzania	Atiman House
23/05/1998	P	Durand Pascal	France	PEP	France	Vimoutiers
23/05/1998	P	Mutasingwa Alexis	Tanzania	EAP	Tanzania	Mbezi, Lavigerie
17/10/1998	P	Szczurek Franciszek	Pologne	PEP	Pologne	Lublin
05/12/1998	P	Aayire Nicholas	Ghana	PEP	France	Toulouse, Parioisse
05/12/1998	P	Asanyire John	Ghana	PAO	Côte d'Ivoire	Korhogo
05/12/1998	P	Katto Otto	Uganda	GhN	Nigeria	Gyedna
05/12/1998	P	Ngowi Deogratias	Tanzania	PAO	Côte d'Ivoire	Abidjan
05/12/1998	P	Okwii George	Uganda	EAP	South Africa	
12/12/1998	P	Hategekimana Léonard	Rwanda	PAC	Rwanda	Kimisagara
12/12/1998	P	Lubega Vincent	Uganda	EAP	Uganda	Namugongo

Odon Manda Kipili  
Secrétaire administratif



## La synodalité vécue à Sainte-Anne



Laurent Balas, Frans Bouwen, Quinbert Kinunda, Odilo Cougil, Hans Jean Awazi, Grégoire Milombo, Paul Gouba, David Sullivan, Kelvin Mutalala, Gaëtan Tiendrêbogo, Josef Buholzer, Krzysztof Stolarski, Pol Vonck, Bernardo Ana Bartolomeu, Benjamin Egah.

Depuis l'appel du pape François pour une plus grande synodalité dans la vie de l'Église, en 2015, et surtout après l'annonce du chemin synodal qu'il propose à l'Église catholique, il y a une tendance à appliquer le terme synodalité à des réalités très différentes. Avant de pouvoir parler d'un témoignage prophétique dans le domaine de la synodalité, il faut donc clarifier de quoi on parle.

Dans les dialogues œcuméniques avec les Églises orthodoxes, on distingue deux significations fondamentales. Il y a d'abord la

synodalité comme style d'organisation, de gouvernement et de prise de décision, à travers des réunions formelles de synodes, conciles ou conseils. Puis il y a la synodalité dans la vie quotidienne, comme style de vie. Les deux significations ont en commun qu'il s'agit toujours d'un groupe de personnes qui vivent ou travaillent ensemble, dans l'écoute mutuelle, le discernement et l'action, ou plus simplement dans la vie. C'est dans les deux sens que, selon le pape François, la synodalité est le chemin de l'Église, sa vie de communion.



L'intérieur de la basilique Sainte-Anne  
à Jérusalem

Tout témoignage prophétique devra prendre en compte ces deux significations. Ce qui est vrai de l'Église est tout aussi vrai pour toute cellule de l'Église, pour nous la communauté de vie, où nous vivons et contribuons à l'édification de l'Église.

### À Sainte-Anne

Dans la vie de notre communauté à Sainte-Anne, Jérusalem, une telle double synodalité pose bon nombre de défis exigeants, en raison de la grande diversité de ses membres et de leurs engagements, regroupés en quatre sec-

teurs : l'accueil quotidien des nombreux pèlerins et visiteurs à la basilique Sainte-Anne et aux fouilles de la piscine de Béthesda ; le travail dans l'Église locale, en particulier dans les domaines de Rencontre et dialogue et Justice et paix ; le Petit groupe de formation de candidats M.Afr. étudiants en théologie ; les sessions de formation permanente. Chaque secteur a un groupe de travail, qui entoure le premier responsable. Le projet communautaire exprime le désir que chaque membre de la communauté se sente partie prenante de l'ensemble, selon ses possibilités, tout en respectant la responsabilité directe des confrères engagés dans les divers secteurs.

Une telle vision demande une bonne communication entre chaque secteur et l'ensemble de la communauté, partant du principe qu'il n'y a pas de chasse gardée. Le lieu privilégié pour cette communication est la réunion communautaire hebdomadaire, où les secteurs partagent les nouvelles : événements, projets, travaux faits, difficultés rencontrées. Cela présuppose que les membres des groupes de travail des secteurs collaborent étroitement et se réunissent régulièrement entre eux. La dynamique de l'échange dans les réunions de

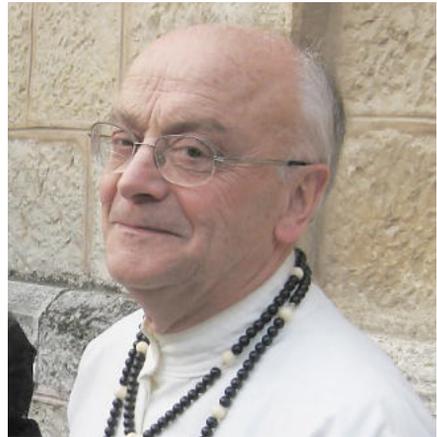


secteurs et entre ces réunions et la réunion de communauté, dans un va-et-vient régulier, vise à promouvoir un esprit de responsabilité communautaire, dans le respect des responsabilités spécifiques de chaque secteur et de chaque personne. Il est légitime d'y voir une forme concrète de synodalité, combinée avec la subsidiarité, tout en étant conscient qu'il importe de rester discret.

### **Une vie partagée**

Pour qu'une telle structure puisse fonctionner, il faut qu'il y ait à la base un esprit synodal, qui imprègne la vie et le travail. C'est la deuxième dimension de la synodalité, celle de la vie partagée, de la fraternité dans le respect de la particularité de chacun. Cette vie est nourrie et s'exprime dans la prière en commun, en particulier la célébration eucharistique. C'est à ce niveau de base que tout commence et que l'authenticité de tout ce qui se dit, se projette ou se fait, est en jeu. Ici aussi la fraternité, l'internationalité et l'interculturalité sont en même temps des défis et des richesses, chaque instant, pour tous et pour tout.

Comment est-il possible de parler de témoignage prophétique à propos de cette réalité, somme toute modeste et banale ? N'est-ce pas trop téméraire, voire présomptueux ? Rappelons-nous d'abord que personne ne peut se proclamer soi-même prophète. On y est appelé. Cette vocation est souvent coûteuse. Il faut parfois la payer de ses ambitions, de ses projets, de sa personne. Restons donc humbles, essayant de devenir de plus en plus ce que nous sommes appelés à être, grâce à l'Esprit qui nous a été donné et dans la communion de l'Église.



Frans Bouwen



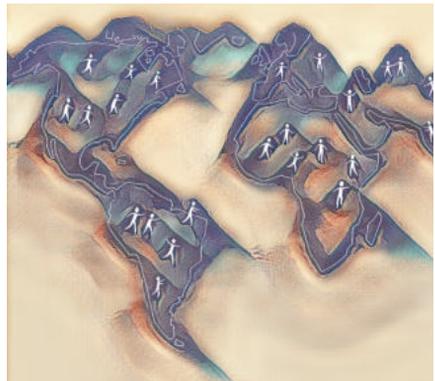
## La voie synodale : un témoignage prophétique à travers nos vies

### **L'évangélisation, dans sa globalité et en détail**

L'évangélisation est l'objectif principal de la voie synodale. Dans la voie synodale, il s'agit de chercher de nouvelles voies pour annoncer l'évangile du Christ de manière crédible. Pour y parvenir, les membres de l'assemblée synodale suivent une double écoute : d'une part, l'écoute mutuelle sincère de tous les membres et, d'autre part, l'écoute de l'Esprit-Saint. Cette écoute exige la volonté de se laisser toucher et porter par la présence de l'Esprit-Saint.

En référence au pape François qui a recommandé à l'Eglise catholique en Allemagne, la « primauté de l'évangélisation » et l'a encouragée à associer la dimension spirituelle aux défis structurels dans la voie synodale, les membres de l'assemblée synodale sont tenus, conformément aux statuts, de suivre : « en tant que femmes et hommes baptisés, nous sommes appelés à proclamer, en paroles et en actes, la « bonté et la bienveil-

lance de Dieu » (Tt 3,4) pour l'humanité, afin que tous puissent entendre et recevoir la Bonne Nouvelle en toute liberté. Nous voulons, par la Voie synodale, améliorer les conditions qui nous permettront d'accomplir cette tâche de manière crédible. Nous plaçons au centre la question de Dieu et de la voie qu'il veut emprunter aujourd'hui avec les hommes et les femmes. Nous constatons que pour de nombreuses personnes, c'est l'Eglise elle-même qui obscurcit l'image de Dieu. Nous misons sur la force du Saint-Esprit pour renouveler l'Eglise afin qu'elle puisse témoigner de manière crédible de Jésus-Christ comme lumière du monde ».





**La voie synodale comprend donc plusieurs thèmes particuliers et pratiques :**

Il y a tout d'abord un regard sur les structures de pouvoir au sein de l'Église catholique : le rapport de collaboration entre la curie romaine et les laïcs du monde entier. Cet aspect implique également une réforme du service des laïcs et du service du ministère ordonné dans l'Église. Cela suppose aussi une nouvelle orientation du rôle des femmes et des prêtres dans l'Église.

Ensuite, l'enseignement de la morale sexuelle de l'Église doit être repensé, notamment en ce qui concerne l'enseignement de l'Église sur l'éthique sexuelle de la personne, dans la famille, et sur le célibat obligatoire des prêtres. Dans ce contexte, il convient également d'aborder le traitement des cas d'abus sexuels au sein du clergé.

**L'assemblée synodale (plénière/réunions plénières)**

L'assemblée synodale est l'organe suprême de la voie synodale et peut prendre des décisions. Elle comprend les membres de la Conférence des évêques allemands, 69 représentants du comité central des catholiques allemands, d'autres représentants des services spirituels et des ministères ecclésiastiques, des groupes professionnels, des communautés religieuses, des collaborateurs des administrations diocésaines ainsi que des jeunes et des personnalités individuelles.

L'équité entre les sexes et les générations a été prise en compte lors de sa composition. Au total, l'assemblée synodale compte 230 personnes. Lors des assemblées synodales, tous les membres du Synode se réunissent pour délibérer, voter et prendre des décisions ensemble. Le nonce apostolique, les





représentants des Eglises non catholiques ainsi que les conférences épiscopales européennes voisines et les organisations laïques supra-régionales des pays limitrophes sont invités à participer aux sessions plénières en tant qu'observateurs avec droit de parole.

### **Quelle sera la durée de la voie synodale ?**

Pour la voie synodale, une durée de deux ans était initialement envisagée, sans fixer formellement ce délai. Il s'agit de créer une flexibilité/ouverture pour l'échange commun en vue de trouver des réponses aux défis qui ont été mis en évidence par l'évaluation de l'étude « Abus sexuels sur mineurs commis par des prêtres, diacres et religieux masculins catholiques au sein de la Conférence épiscopale allemande » (MHG-Studie).

La présidence synodale a décidé en décembre 2021, et aussi en raison de la pandémie du corona et

des retards temporels qui en découlent, de prolonger le processus jusqu'au printemps 2023, et donc d'organiser cinq assemblées synodales.

### **De quoi parlons-nous quand nous nous référons au témoignage prophétique par la voie synodale ?**

La voie synodale a de nombreux aspects ; on peut parler de tout, témoigner pour tout, et s'engager pour tout. Mais je vis dans une communauté de Pères Blancs à Trèves, en Allemagne. Nous sommes quatorze confrères ; la plupart d'entre nous a plus de 75 ans ; certains sont gravement malades. Il faudrait donc se renseigner et demander à chacun son témoignage par rapport à tel ou tel thème concret de la voie synodale. En tant que communauté, je vois un thème merveilleux dont nous devrions tous nous occuper et pour lequel nous pourrions tous témoigner. Il est issu de la vision globale



de la voie et se réfère à Tt 3,4-5a : « Mais quand la bonté de Dieu et sa bienveillance envers l'humanité sont apparues, il nous a tous sauvés ». C'est un thème dont nous pouvons rendre témoignage.

Nous pouvons vivre et pratiquer entre nous cette « bonté et cette bienveillance » de Dieu, et montrer ainsi comment Dieu lui-même vient à notre rencontre. Cela changerait toute notre communauté, par notre contribution pratique. Être aimable les uns avec les autres, bienveillant et serviable, et le faire dans le quotidien. Pour certains d'entre nous, la tendance de vouloir commander aux autres est encore trop fréquente. Ce « ton de commandement » correspond à notre type de personnalité ; nous y étions tellement habitués en Afrique lorsque nous exerçons nos anciennes fonctions.

Et puis nous pourrions aussi communiquer cette atmosphère à d'autres, par exemple à notre personnel soignant ou à nos visiteurs, ou peut-être lorsque nous sommes encore chez nous, en vacances. Trois ou quatre d'entre nous se rendent régulièrement dans d'autres communautés pour donner un coup de main ; c'est une excellente occasion de montrer notre bonté, notre amour du prochain et notre bienveillance.

**Quel est le thème concret pour lequel nous pourrions nous engager et témoigner ?**

C'est difficile à dire. Dans ma communauté, règne aussi une certaine ignorance des objectifs précis de la voie synodale ; il est donc difficile de nous engager pour un objectif précis dans notre vie quotidienne. Pour s'engager concrètement en faveur d'un objectif concret, il faut avoir une vue d'ensemble. Mais il y a, bien sûr, toujours une façon de s'engager pour certains objectifs de la voie synodale, en priant et en se dévouant. De cette manière, nous pouvons agir aujourd'hui dans notre pays d'origine comme nous l'avons fait autrefois en Afrique.



Ferdinand Tillmann



## La synodalité : L'Eglise peut se renouveler pour devenir davantage comme Jésus

Quand j'ai entendu parler du synode, j'ai été très content pensant au concile Vatican II, qui a essayé de rendre l'Eglise plus proche des gens, à l'exemple de Jésus. Malheureusement les bonnes résolutions de Vatican II, que nous avons lues avec beaucoup d'intérêt, se sont peu à peu perdues.

Si maintenant, par le synode où tous et toutes peuvent s'exprimer, l'Eglise peut se renouveler pour devenir davantage comme Jésus la veut, de la façon que Jésus lui-même a vécu avec les gens, ça serait vraiment un don de Dieu.

### **Comment avons-nous travaillé au Mali ?**

La majorité des chrétiens ont été consulté : équipes pastorales (prêtres, religieuses et catéchistes), conseils paroissiaux, les jeunes, les enfants, les associations de femmes, les enseignants, les communautés de base, le renouveau charismatique, la Légion de Marie, le conseil des sages, etc.

Vraiment beaucoup de personnes très différentes étaient engagées.

Pour le témoignage prophétique dans le domaine de la synodalité, voici les priorités retenues :

1) Renforcer la pastorale des familles et des couples : les jeunes mariés, et aussi au Mali spécialement les couples islamo-chrétiens - qui uniquement à Bamako sont plus de mille - comment les aider à s'intégrer et à s'engager dans l'Eglise pour témoigner de l'amour de Dieu pour tous, peu importe la religion, Il y a aussi les couples séparés ou en situation irrégulière : proposer un espace d'écoute et d'accompagnement pour qu'ils se sentent dans l'Eglise et, si possible, en vue d'une régularisation.

2) Renforcer la pastorale sociale : accompagnement des malades dans les hôpitaux et dans les familles ; accompagnements des prisonniers, des déplacés internes et des réfugiés par la mise en place d'équipes fixes et dévouées ; mettre



en place une Caritas de proximité dans chaque communauté comme structure d'aide potentielle permettant un meilleur ministère diaconal auprès des pauvres ; mettre en place des cellules d'écoute dans les paroisses pour favoriser l'écoute, la prise de parole et surtout la gestion des blessures intérieures et de vie, sources de violences potentielles, pour ne pas, comme dit saint Paul, aller avec nos problèmes devant les « païens », c-à-d. avoir dans chaque communauté un conseil de sages pour essayer de régler les problèmes entre chrétiens.

3) Instituer une gouvernance inclusive et efficace.

4) Organiser des formations.

5) Renforcer le dialogue : le dialogue en général ; au Mali nous faisons un grand effort pour le dialogue islamo-chrétien : il y a l'IFIC, fondé et géré par les Missionnaires d'Afrique, un centre pour étudier l'islam pour mieux communiquer avec les musulmans ; la formation dans ce centre dure 9 mois ; nous devons encore davantage sensibiliser les chrétiens, les prêtres et les sœurs de participer à cette formation.

Nous avons aussi le « Centre Foi et Rencontre » où nous avons régulièrement des conférences d'une matinée où, pour chaque thème, un chrétien prend la parole 45 minutes, puis un musulman 45 minutes, suivi d'une discussion entre participants. Les thèmes



La Grande Mosquée de Djenné au Mali



concernent les deux groupes ; par exemple, la gestion de l'argent chez les musulmans et les chrétiens ; ou est-ce qu'on peut changer de religion : qu'en pensent les musulmans, qu'en pensent les chrétiens ? Nous désirons toujours augmenter le nombre de participants.

6) Renforcer la pastorale des vocations

### **Notre objectif**

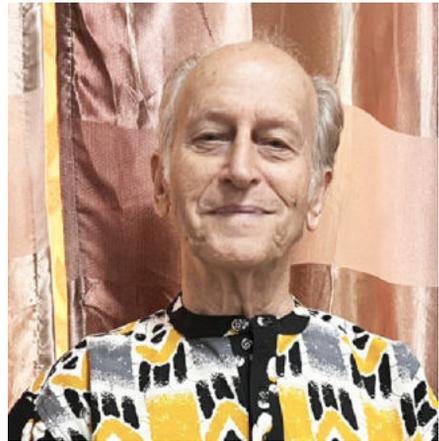
Un objectif : sortir des schémas trop fixes. Un petit exemple : les textes liturgiques. En rédigeant ces textes, par exemple, les oraisons de la messe, pour avoir un bon français on a fait appel à l'Académie française, à un poète etc., mais pas à un « paysan » ou quelqu'un

de la rue, au point que ces textes sont souvent incompréhensibles pour celui qui participe à la messe du dimanche, qui écoute sans avoir le texte sous les yeux. Nous déjà, qui avons le texte sous les yeux, on doit parfois lire deux ou trois fois le texte pour en comprendre le sens.

Ce qui me semble important pour avoir une Eglise, où les chrétiens sont à l'aise, trouvent du réconfort pour leur vie chrétienne et puissent vivre dans la joie de l'Eglise, il faut être à l'écoute des personnes dans leur vie quotidienne, comme Jésus l'a fait. C'est ce renouveau que le Synode devrait nous apporter.



Cathédrale de Bamako au Mali



Otmar Strzoda



## Témoins prophétiques dans le domaine de la synodalité

### **Utiliser les bons outils pour répondre aux besoins de notre mission à Marseille**

Il existe de nombreuses façons de comprendre une Église synodale en utilisant les principes vitaux. Être une Église synodale ne dépend pas des institutions existantes, ni d'un quelconque slogan ou événement par lequel l'Église vit sa mission prophétique. Mais être synodal exige que le peuple de Dieu tout entier soit sur un chemin commun, chaque membre jouant un rôle vital et étant uni aux autres membres. La synodalité implique d'avancer en communion vers une mission commune grâce à la participation totale de chacun dans et au sein de l'Église. En d'autres termes, la communion, la participation et la mission définissent une Église synodale. Chacun de ces trois points enrichit et oriente l'autre, et il existe une relation dynamique entre les trois. Son objectif principal est d'offrir une opportunité à l'ensemble du peuple de Dieu de vivre une mission prophétique. Comment l'Église vit-elle cette mission pro-

phétique ? Du niveau local au niveau universel, l'Église proclame l'Évangile, et prend les mesures nécessaires dans l'Esprit en invitant tous à prendre une part active dans toutes les dimensions, en s'écoutant les uns les autres, et spécialement ceux qui sont en marge, en discernant les signes du temps.

La compréhension du terme "prophétique" fait ressortir toutes les rencontres significatives avec le Seigneur, par le biais de la proclamation et de la propagation du message de Dieu à son peuple. Il semble que toute cause qui nous



Stephen Beru et Guy Vuillemin lors de la célébration d'un mariage interculturel



passionne est une cause dont nous pouvons parler de manière prophétique. Cependant, lorsque nous prétendons être prophétiques, nous disons que nous parlons au nom de Dieu à une communauté qui n'est pas en phase avec la volonté de Dieu. En effet, nous sommes parfois appelés de cette manière, mais il serait sage de revendiquer la voix prophétique avec beaucoup de prudence, de peur de devenir nous-mêmes de faux prophètes.

Le terme "témoin", dans le contexte d'une compréhension générale, pourrait signifier "une personne qui témoigne dans une cour de justice". Dans un sens missionnaire, il pourrait désigner une méthode d'évangélisation. Le pape nous invite à nous engager dans la rencontre, l'écoute et le discernement dans nos paroisses, mais aussi dans nos communautés, en particulier dans les périphéries, ainsi qu'avec les marginaux, comme ceux de Marseille. Ce qu'il veut simplement dire, c'est qu'il faut entendre le cri des pauvres et se méfier des remparts que nous érigeons.

En parlant de témoignage prophétique dans le domaine de la synodalité, ce que nous disons c'est d'être en chemin avec Jésus-Christ.

Il a une oreille fine pour entendre le pauvre qui l'appelle ; il a un cœur assez bon pour guérir, un cœur courageux pour aller vers les malades et les souffrants, et il sait ce qui l'attend en accomplissant sa mission parmi les faibles et les abandonnés.

### **Les signes de synodalité**

Les signes de la synodalité dans notre petite communauté chrétienne ici, à Marseille, sont sous ces formes : notre manière simple d'être au Christ par un partage fraternel, d'être en chemin avec Jésus-Christ, allant jusqu'à dire avec saint Paul : "Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi". Garder la joie de Jésus-Christ dans le cœur ; la joie, parce que je peux déposer "mon manteau", tout ce qui m'importe, parce que j'ai trouvé un trésor : le Christ. Ou plutôt parce que le Christ m'a confié un trésor : sa joie. Nous donnons un témoignage d'espérance quand, malgré les vicissitudes du monde, les malheurs que nous traversons dans notre vie, nous sommes conscients de la joie que nous avons au fond de notre cœur : la présence du Christ dans notre vie.

Chaque jour béni m'apporte le meilleur de moi-même à travers diverses rencontres.



Le discernement par l'écoute, créer un espace pour la guidance de l'Esprit Saint. La capacité à travailler main dans la main avec les autres membres du conseil paroissial permet de s'assurer que de nombreuses personnes participent aux activités de la paroisse, quel que soit le nombre de nos fidèles et l'emplacement des deux paroisses. La conscience culturelle pour célébrer et embrasser la diversité au sein des communautés locales apporte le bel aspect de notre engagement missionnaire et définit également notre but et notre raison d'être à Marseille, car notre but premier est de répondre aux besoins des périphéries. L'inclusion, en faisant tous les efforts possibles pour impliquer ceux qui se sentent exclus ou marginalisés, n'est pas une exception au charisme de notre



Stephen Beru prend soin de son jardin.

mission en tant que Société. Le partenariat sur le modèle d'une Eglise coresponsable, c'est-à-dire coopérer avec le diocèse et travailler avec un secteur du diocèse, est un atout supplémentaire pour notre projet dans le Nord de Marseille. Le respect des droits, de la dignité et de l'opinion de chaque participant dans nos paroisses, ainsi que la rencontre avec d'autres personnes de foi différente, les musulmans en particulier.

### **Nos objectifs**

Ce qu'il faut développer dans le domaine de la synodalité pour nous aider à mieux devenir des témoins prophétiques peut facilement être attribué à ce qui suit : donner plus de place aux laïcs dans nos communautés ; mettre en place des journées/sorties intergénérationnelles ; proposer un cours pour le suivi des catéchumènes après leur baptême ; créer un groupe de dialogue interreligieux avec les musulmans ; mettre en place une équipe pour accueillir les nouveaux membres ; faire des démarches pour devenir une " Église verte " ; mettre en place des petites communautés chrétiennes et leur proposer des messes ; créer un groupe de dialogue œcuménique pour dialoguer avec nos frères et sœurs



d'autres confessions ; permettre aux jeunes de prendre leur place dans l'animation liturgique ; proposer des temps fraternels entre les jeunes du secteur (balades, visites, goûters) ; mettre en place une chorale paroissiale et intégrer les différentes cultures dans la paroisse ; mettre en place un groupe de servants de messe ; mettre en place aussi des petits groupes de partage biblique ; créer une équipe qui coordonne les besoins pastoraux des personnes âgées et des malades ; offrir une oreille attentive aux personnes qui ont été abusées au sein de l'Eglise ; proposer une formation pour les "porteurs de communion" (acolytes) ; demander au diocèse de fournir à la paroisse une plateforme de communication ; créer un site web ou un blog pour chaque paroisse et pour le secteur ; créer d'autres groupes de plateforme pour faciliter la communication ; continuer la recollection du secteur et, si possible, créer la possibilité d'un Conseil pastoral commun de secteur et enfin réinsérer dans nos écoles catholiques les messes qui sont presque en voie de disparition.

Pour conclure, les béatitudes offrent une compréhension très profonde de ce qu'est un témoignage prophétique. Tous ceux qui agissent comme des pauvres de

cœur, comme des doux, comme des artisans de paix, avec justice... sont ceux qui sont attentifs aux autres. Ils apportent le Royaume de Dieu sur terre. Ils apportent le bonheur sur terre. Ils peuvent être considérés comme bénis aux yeux de Dieu et leur récompense sera grande au ciel. Voilà notre mission ; voilà ce que signifie apporter un témoignage prophétique aux périphéries où notre charisme nous appelle en tant que Société apostolique fondée sur les principes de l'annonce du Christ au monde africain où notre mission est présente.



Stephen Beru



## Synodalité : croire et marcher ensemble



### **Nos atouts et nos défis**

Le témoignage prophétique est pour moi le fait que notre vie parle de Dieu et pour Dieu, notre vie pointe vers Dieu. Dans le domaine de la synodalité que je définis comme 'le croire et marcher ensemble', j'estime que notre Société a des pratiques qui y pointent prophétiquement.

Un exemple : la vie communautaire avec ses composantes de prière, repas ensemble, discernement et recherche de consensus, prise de décision, planification, exécution et évaluation du projet communautaire. Le principe de la

solidarité financière entre provinces et les caisses de solidarité aux différents niveaux de la Société est un autre exemple éloquent de la synodalité. L'organisation du Chapitre général est un vrai exemple de la synodalité : toutes les couches de la Société sont consultées.

Dans notre paroisse, nous avons l'habitude d'avoir un projet pastoral et de tenir les rencontres de conseil pastoral paroissial pour un discernement d'ensemble. Si ces activités sont faites comme il se doit, elles favorisent une communion et une participation de tous à la mission de l'Eglise.

Nous insistons beaucoup aussi sur les mouvements et associations d'action catholique et les communautés chrétiennes de base. Nous sommes en train de travailler sur une fédération de communautés chrétiennes de base pour une connaissance et un partage d'expériences entre elles. Dans ces entités à la base, les chrétiens sont censés vivre la communion fraternelle dans la prière. L'engagement de tous y est capital. Nous organi-



sons aussi des recollections et la fête paroissiale ; nous collaborons avec des laïcs pour des formations. Tout ceci nous aide à vivre concrètement la synodalité.

Tous ces efforts consentis au niveau de la Société et au niveau de nos communautés, et même au niveau de chaque confrère, restent imparfaits et fragiles. Cela nous demande donc un approfondissement continu pour trouver de meilleures voies pour vivre la synodalité. Je propose qu'on regarde particulièrement trois domaines, sans pour autant oublier les autres.

## Le renouveau des institutions

La synodalité restera un souhait pieux si nos institutions ne créent pas un espace favorisant la prise de la parole, sans peur de représailles sous toutes ses formes. Une telle prise de parole permettra de partager son expérience de foi, la parole de Dieu et de vivre la solidarité en l'offrant et en l'accueillant.

Comment pouvons-nous marcher ensemble si une seule personne est autorisée à tracer le chemin ? Le renouveau des institutions devra





**Groupe de Réflexion et d'Action pour la Paix et le Développement**  
 Un Membre affilié de Pax Christi International  
 Siège : Paroisse Notre Dame d'Afrique de Talo  
**PROJET ReNovar**  
*Pour la Diffusion de la Doctrine Sociale de l'Eglise*



**CONFERENCES-DEBATS, FORMATION ET ATELIERS PRATIQUES, JOURNEES SOCIALES**  
**DANS LES DIOCESES CATHOLIQUES DU TOGO**



**Missionnaires d'Afrique**  
 Pères Blancs

**En commémoration de**  
**Rerum Novarum**



**Léon XIII**

Contacts : 00228 90 17 75 20 / 99 02 10 12/ 92 49 53 74 - Email : seletlamieretogos@gmail.com - www.seletlamieretogos.org

Gislain Mbilizi et le groupe de réflexion et d'action pour la paix et le développement



donc insister sur la recherche du consensus dans chacune de nos communautés. L'expérience et les points de vue de chacun doivent être pris au sérieux. Evidemment, être pris au sérieux ne veut pas dire être pris comme référence. La Parole de Dieu reste la référence. Cela veut dire que nos expériences, tout comme nos opinions, ne seront pas toujours acceptées et adoptées, mais elles seront considérées, discernées et, dans ce processus, pourront enrichir la décision d'ensemble ou le consensus.

### **Conversion de mentalité**

La synodalité nous demande que nous réaffirmions le don spécifique que chaque membre a reçu pour le bien de toute la Société. La conversion de mentalité devra nous faire comprendre que, dans



la Société, nous sommes interdépendants. L'image de l'Eglise comme Corps est la plus parlante de cette interdépendance. La conversion de mentalité est de comprendre que seul le Christ est la tête du Corps ; nous tous sommes limités et imparfaits. Pour cette raison, nous devons résister au désir de domination et aux ambitions, ou de se considérer comme souverain, reconnaître que les autres existent avec leurs droits. L'ambition à l'absolutisme devra céder le chemin à la collaboration et au partenariat. C'est un sacré chemin à faire !

### **La pratique du dialogue**

Le dialogue n'est pas étranger à nous, missionnaires d'Afrique. Souvent ce dialogue est orienté vers l'extérieur. Et pourtant, si nous analysons bien, dans la Société, il y a toute une série de clivages, parfois de moindre valeur, mais qui ne favorisent pas le croire et le marcher ensemble.

Ceux qui travaillent dans la pastorale se plaignent de l'administration qu'ils accusent d'ignorer totalement les réalités du terrain ; mais, se faisant, eux aussi ignorent toutes les préoccupations de l'administration. D'un autre côté, il n'est pas rare de voir ceux de l'ad-



ministration avoir un regard moins courtois vis-à-vis de ceux qui sont dans la pastorale.

Malgré tous nos efforts, nos relations avec les laïcs sont parfois moins fraternelles ; nous constatons des difficultés entre générations dans nos communautés ; l'interculturalité y est perçue parfois comme une menace. Les formateurs se plaignent des étudiants 'syndicalistes' et la liste des jérémiades des étudiants contre leurs formateurs n'est pas courte ! En conséquence, il n'est pas rare de voir des gens créer leur propre royaume : ils évoluent en cavaliers solitaires et d'une manière parallèle les uns par rapport aux autres. Tant de petits points qui ne favorisent pas la synodalité.

Nous pouvons résoudre ces clivages par un dialogue interne franc. Un dialogue qui présume que le confrère avec qui je diffère agit en bonne foi et que nos différences ne sont pas nécessairement des

conflits, un dialogue où nous reconnaissons que personne d'entre nous n'a la totalité et le monopole de la vérité, en d'autres termes, un dialogue où personne ne se considère comme l'unique illuminé. C'est un dialogue qui nous vide de nous-mêmes pour écouter l'autre et nous centrer sur le Christ et sa Parole.

Je termine avec ce dicton africain : « si tu veux aller vite, marche seul ; si tu veux aller loin, marchons ensemble ».



Ghislain Mbilizi



## La synodalité dans ma mission au Canada



"La paix soit avec vous" sont les premières paroles de Jésus au soir de la Résurrection ; puis il ajoute : "Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie. Recevez l'Esprit Saint" (Jn 20, 21-22). Ces paroles de l'Évangile de Jean indiquent que l'Église est en mission dans notre monde. La mission du Christ ! Le baptême est notre in-

troduction à cette mission. Nous devenons membres de l'Église qui est une famille de familles. En tant que disciple de Jésus, par notre vie et nos actions, nous témoignons que l'amour est au centre de la vie de disciple. La confirmation, avec le don de l'Esprit, fait de nous des apôtres de cette mission du Christ.

### ***Témoignage en communauté***

Cela se fait à titre individuel, mais surtout en tant que communauté de croyants, communauté de disciples missionnaires. En tant que Missionnaires d'Afrique, nous avons été envoyés pour évangéliser les peuples africains, une mission que nous poursuivons aujourd'hui. Comment vivons-nous notre mission ? La mission commence par notre relation avec Jésus, le Christ. Notre rencontre avec lui est très importante.

Ma rencontre particulière m'est arrivée pendant mon séjour en Tanzanie. Quelques mois seulement après mon arrivée dans la paroisse, on nous a demandé de commencer à construire des communautés chrétiennes de base dans nos paroisses.



J'étais très heureux de travailler dans ce domaine en tant que prêtre nouvellement ordonné. Nous avons étudié les communautés chrétiennes de base venant d'Amérique du Sud pendant que j'étudiais la théologie à Londres. J'étais ravi de cette nouvelle approche. S'agit-il d'une forme de synodalité ?

J'étais en train d'apprendre à me familiariser avec le swahili. La plupart des discussions se déroulaient dans la langue locale dont je ne connaissais pas un mot. Je pensais pouvoir apporter une bonne contribution aux communautés chrétiennes de base, mais je ne pouvais pas suivre les discussions. J'étais frustré et je pensais que j'allais abandonner cette étape du projet. Un jour, alors que je priais, c'est comme si j'avais entendu une voix me dire : "Pourquoi es-tu venu ici ?" Que pouvais-je répondre sinon : "Seigneur, je viens pour faire ta volonté". "Ma volonté est que tu t'assoies sous le bananier et que tu souries". Wow ! Ce n'était pas ma vision d'être missionnaire, pourtant cette étrange rencontre avec l'Esprit, m'a libéré des concepts de mission que j'avais, et m'a profondément touché. La mission est une mission relationnelle avec mes semblables. Chercher ensemble le Christ dans nos vies et l'amener

par notre témoignage. C'est voyager, rire et pleurer avec son peuple. N'est-ce pas une façon prophétique d'être en mission ?

### **Ma mission particulière**

Après de nombreuses années de travail missionnaire en Tanzanie, à Rome, puis au Canada, j'ai reçu un appel téléphonique du nonce du Canada. Il m'a dit que le pape Benoît XVI m'avait nommé évêque du diocèse de Prince Albert, dans l'ouest du Canada. Comment cela était-il possible ? Il l'avait déjà mentionné à quelques reprises, mais je détournais la conversation. C'était impossible. Je suis encore allé sous mon bananier et j'ai dit : "Que ta volonté soit faite". En tant que Missionnaire d'Afrique, l'obéissance est notre seul serment.

Lors de mon ordination épiscopale, on m'a dit, d'apporter mon esprit et ma vision missionnaire avec moi en tant qu'évêque : "Vous restez un missionnaire dans votre diocèse". Dans le diocèse de Prince Albert, j'ai vite compris que l'esprit missionnaire était nécessaire. L'urbanisation affectait les paroisses rurales du diocèse. Les gens étaient préoccupés par la survie de leur paroisse. Ils voulaient la maintenir parce que leurs parents l'avaient construite, s'y étaient mariés et y



avaient été enterrés. Ils voulaient suivre leurs traces. Cela semblait être leur seule solution. Écouter et entendre leur douleur fait partie de la mission. Faire passer une Église palliative à une Église de rétablissement demande du temps et de la patience. Avec les gens, nous avons examiné la situation et nous avons essayé de faire revivre les paroisses, en les aidant à formuler une nouvelle vision pour chaque paroisse. Ils ont pu discerner par eux-mêmes les étapes à suivre pour aller de l'avant. La prière était au centre de ce redressement. Nous nous sommes réunis souvent et finalement, chaque printemps, nous évaluons nos réalisations et le travail qu'il nous restait à accomplir. Cela a donné un nouveau souffle à nos paroisses. Les paroisses pas-

saient de leur situation actuelle à l'aperçu d'un horizon plein d'espoir. "Ut vitam habeant" ma devise de saint Jean : "Pour qu'ils aient la vie" (Jn 10, 10).

### **Et maintenant ?**

La synodalité consiste à construire ensemble la communauté chrétienne, alors que nous marchons sur le chemin de la vie, en partageant les talents des jeunes et des anciens. Notre Église a besoin d'espoir, d'encouragement et d'amour. Lorsque mon mandat d'évêque du diocèse a pris fin, je me suis demandé ce que j'allais faire maintenant. Je prierais davantage pour les missions, le diocèse et ses quatre-vingts paroisses. J'aimais mon peuple. Comme quelqu'un me l'a dit : "Vous étiez un évêque pour



le peuple". La prière est le début de tout discernement.

Je réponds aux demandes lorsqu'on me demande de donner des retraites à des laïcs, des religieux ou des prêtres diocésains. Je veux qu'ils soient des disciples missionnaires dans leur ministère. Je remplace dans les paroisses lorsque les pasteurs sont absents. Je suis maintenant dans le nord du Canada, où l'évêque n'a que trois prêtres. Je sers trois communautés, dont deux sont des communautés indigènes. Les habitants de Fort Nelson ont perdu tout espoir. Les grandes industries ont plié bagage et sont parties. Encore une fois, avec eux, je partage mon sourire. Nous avons besoin d'une Église synodale. En tant que missionnaire d'Afrique, et en tant que chrétien, avec le peuple de Dieu, nous participons à la mission prophétique

de l'Église. Nous rayonnons la lumière du Christ, aussi petite soit-elle. Notre façon de vivre doit créer un point d'interrogation dans la vie des autres. Nous devons vivre en écoutant et en entendant la douleur de notre peuple, en l'aimant et en lui apportant la joie de l'Évangile. Nous devons déranger notre monde parce que "le Seigneur s'est fait chair et a habité parmi nous" (Jn 1, 14).



Albert Thévenot



---

## Réaction et partage des jeunes en formation sur la lettre du SIF à propos du cléricanisme

---

*Voici un résumé proposé par notre confrère Patient Bahati sur la lettre écrite par le Secrétaire à la Formation Initiale concernant le cléricanisme. (Cf. Petit Echo n° 1129, 2022/03)*

Il avait été demandé aux candidats Missionnaires d'Afrique de réfléchir et de partager sur le contenu de cette lettre qui a décrit la réalité du cléricanisme dans l'Église en général et dans notre Société en particulier. Cette lettre a trouvé une bonne réception chez les candidats Missionnaires d'Afrique qui n'y ont pas trouvé une stigmatisation, mais plutôt une invitation à prendre conscience du danger que représente le cléricanisme pour la mission. Il ne s'agit pas d'un problème nouveau dans l'Église, comme l'a signifié le Saint Père, ni non plus dans notre Société, pour qu'une génération se sente plus concernée que l'autre.

Pour y faire face, les candidats ont tous souligné que vivre un style de vie simple cher à notre Société, permet de faire barrière à

cette « perversion la plus hideuse dont la rigidité est l'une des manifestations », comme l'a déclaré le Saint Père aux séminaristes de la ville côtière sicilienne d'Agrigente, le 24 novembre 2018.

Les candidats disent avoir pris conscience de cette réalité du cléricanisme et soulignent la nécessité d'y insister dès les premières années de formation.

Dans leurs débats sur la question, ils ont distingué deux aspects du cléricanisme.

### **L'aspect extérieur**

Il y a un cléricanisme extérieur, lié au matériel, procurant un certain statut social visible surtout dans des milieux de mission où le niveau de vie de gens est très bas. Les candidats soulignent que le matériel rend la mission possible et la facilite. Il pousse au cléricanisme lorsqu'il se retrouve en contradiction flagrante avec l'esprit du style de vie simple. La voiture par exemple, est utile pour la mission ; mais vouloir s'offrir la dernière marque



de voiture par pur prestige relève d'un penchant au luxe et d'un esprit cléricale ; cela ne reflète pas le style de vie simple. Le problème, disent les candidats, est donc à situer dans l'intention motivant le choix de tel ou de tel matériel.

Par ailleurs, la nécessité du discernement dans le choix du matériel selon les besoins, est aussi souhaitée dans le choix et l'envoi des confrères pour des études spécialisées. Le monde actuel exige de nous une certaine adaptation, sans laquelle nos structures elles-mêmes seraient les premières à être fragilisées. Il suffit de regarder le besoin d'avoir des confrères bien formés pour nos maisons de formation pour nous en rendre compte. Ce n'est donc pas une question de cléricale mais de nécessité. Le cléricale entre en jeu, lorsque certains confrères brandissent leurs diplômes universitaires comme signe de supériorité et de privilège.

En lien avec ce cléricale lié au matériel, les candidats ont aussi réagi sur la mode qui s'installe petit à petit chez les jeunes de porter la gandoura, le bournous, le rosaire et la chechia, comme étant un signe tangible du cléricale. Unanimement, ils disent que cela ne relève pas du cléricale. Ce

sont des signes de notre identité Missionnaires d'Afrique. Les porter permet de nous identifier en tant que Missionnaires d'Afrique et d'une certaine manière, contribue à l'animation vocationnelle. Ceux qui portent le clergyman, disent se sentir à l'aise et sont identifiés comme prêtres selon les coutumes de certains diocèses ou selon les exigences de leurs ministères. Le porter pour impressionner ou attirer l'attention sur soi est ce qui relève du cléricale.

### **L'aspect intérieur**

Le cléricale intérieur est lié aux comportements, aux actes et affecte les relations avec l'entourage. Ce peut être la conséquence directe du cléricale extérieur lié au matériel. Il est visible dans nos relations des uns envers les autres, avec nos différences d'âge, de culture, de formation. Il est visible dans nos responsabilités, surtout la façon dont nous nous adressons à d'autres personnes lorsque nous sommes en position de pouvoir. Certains confrères vont même jusqu'à marginaliser leurs confrères ou les candidats en public ; d'autres, au nom de leur culture ou de leur âge, ou de leur formation, ou de leur statut, refusent de faire tel ou tel type d'activité ou de ministère, par peur de se salir les mains ou de se rabaisser. Il est aussi dans la



façon dont nous nous adressons aux laïcs et dans la façon dont nous prenons au sérieux notre ministère. Il est visible chez certains confrères qui réclament encore qu'on s'adresse à eux en usant les titres qui leur reviennent. Les candidats disent que c'est une bonne chose que nous nous adressions les uns aux autres en usant les prénoms plutôt que les titres.

Il est aussi visible dans la conviction selon laquelle la Société a toujours de l'argent, poussant certains à faire des dépenses sans discernement et refusant qu'on leur demande des comptes.

### **Que faire ?**

Pour contrer le cléricalisme, les jeunes en formation proposent plusieurs éléments :

Une bonne formation à l'humilité et un éveil aux dangers du cléricalisme, dès les premières années de formation.

Bien écouter et discerner les motivations des candidats pour la vie consacrée, pour la vie Missionnaires d'Afrique.

Envoyer aussi cette lettre aux confrères déjà Missionnaires d'Afrique.

Réfléchir davantage sur la façon de vivre notre identité Missionnaires d'Afrique dans ce monde qui change.

Encourager les efforts liés à notre style de vie Missionnaires d'Afrique qui n'encouragent pas le cléricalisme entre nous et envers le peuple de Dieu auquel nous sommes envoyés.

Dans beaucoup d'endroits, les gens parlent positivement de nous. Il y a des exceptions mais, en général, nous pensons que nous ne sommes pas les pires. Actuellement dans nos maisons de formation, une partie de notre nourriture est produite par nous-mêmes. En général, nous ne sommes pas trop exigeants envers les chrétiens qui nous accueillent.



Patient Bahati



## Une Société Missionnaire, internationale et interculturelle



Pourquoi dois-je proposer un nom (ou des noms) pour un futur provincial, son assistant et un délégué provincial ?

Dans notre précieuse Société des Missionnaires d'Afrique, nous avons l'habitude de proposer au Supérieur général les noms de confrères dont nous voudrions qu'ils prennent la responsabilité de l'animation de nos provinces d'origine et provinces de mission. Après cet exercice, nous proposons aussi au provincial les noms de confrères dont nous voudrions qu'ils prennent la responsabilité de délégué provincial. Dans certaines provinces, ils proposent aussi

le nom de l'assistant provincial. Quel exercice si important et riche pour le bien de la Société et le bien de l'Eglise ! C'est un service que tous les confrères de serment perpétuel, selon les normes de nos Constitutions et Lois, peuvent rendre. Heureusement, nous ne pouvons pas tous le devenir en même temps ; nous avons besoin de représentants.

Bientôt nous serons consultés pour proposer le nom du provincial, de l'assistant provincial et du délégué provincial. C'est une pratique bien connue et appréciée par nous tous. Nous sommes invités à penser globalement avant d'agir locale-



ment, comme nous avons toujours fait. Avant de penser à un confrère de mon continent, de ma province, de mon pays et de mon ethnie, je dois d'abord penser à un confrère missionnaire d'Afrique. Si nous voulons garder l'esprit missionnaire d'Afrique, forçons-nous de fermer les yeux sur le critère du pays. Nous ne cherchons pas un provincial qui va nous guider sur les activités culturelles de notre pays ou de mon ethnie ; nous cherchons un provincial qui va nous animer selon l'esprit des missionnaires d'Afrique. Pourquoi donc vouloir avoir quelqu'un de mon pays comme si on cherchait un chef coutumier pour nous animer dans nos affaires culturelles ? Nous avons besoin d'un provincial, d'un assistant provincial et d'un délégué provincial missionnaire d'Afrique prêt à rendre ce service dans l'esprit

des missionnaires d'Afrique et rien que cela.

### **Nous et les autres**

Une société ou une communauté qui commence à identifier ses membres selon leurs origines, est une société ou une communauté prête au schisme ; son avenir est incertain. Quand dans une communauté, vous commencez à dire 'nous et les autres' au moment où vous savez très bien que, par le serment, vous êtes tous confrères dans la même société avec ses lois et ses devoirs. Vous formez une famille unique, celle des Missionnaires d'Afrique ; il n'y a plus alors Américains, Européens, Asiatiques ou Africains. Nous sommes tous missionnaires d'Afrique, et rien que cela.

Dans notre mère, la Société des Missionnaires d'Afrique, nous avons toujours mis l'accent sur la question de l'internationalité et de l'interculturalité. Aujourd'hui cependant nous nous posons certaines questions quand nous entendons la pensée de certains confrères : « Maintenant, c'est notre tour ; le provincial doit être l'un des confrères de notre pays, et non pas de tel pays ou de tel continent. Je dis cela avec fierté, sans honte. Qui nous a ensorcelés ?





Nous avons commencé par l'Esprit, maintenant nous voulons finir par la chair. Ces pensées sont plus dangereuses que le corona virus. Protégeons-nous de ces idées mortelles ; évitons-les et protégeons-nous comme nous avons porté un masque pendant le temps du covid-19 pour ne pas être contaminé. Pour ceux qui sont déjà contaminés accidentellement, aidons-les avant qu'ils ne contaminent les autres, car c'est une maladie contagieuse, une maladie qui doit être soignée.

Vouloir avoir un responsable de la Société en se basant uniquement sur sa nationalité, sa tribu ou son continent, est un danger moteur pour une Société internationale et interculturelle. Nous devons tous regarder et condamner ces idéologies, comme le monde s'est uni pour combattre l'épidémie du covid-19.

Commencer à pointer les doigts en disant 'ces gens-là et nous', c'est un péché de division, d'exclusion ; ce n'est même pas chrétien.

Mwalimu Julius K. Nyerere, premier président tanzanien, disait : « le péché d'exclure quelqu'un à cause de son origine culturelle, est un grand pêché ». Que Dieu, par l'intercession de Notre-Dame d'Afrique, nous aide à rester toujours unis.



Elias Peter Kapange



## Algérie : projet de formation chrétienne



Monique d'Hippone par Benozzo Gozzoli

Monique est le nom d'une femme du 4ème siècle, née dans l'actuelle Algérie. Elle sera la mère du futur saint Augustin (né, lui aussi, dans notre pays).

Le projet MONICA de formation pour laïcs en Algérie, est un des fruits de la session sacerdotale interdiocésaine de 2017. Après plusieurs réunions de travail, d'étude et de concertation interdiocésaine, pendant toute l'année 2018, pour définir les objectifs, le public cible et les modalités de participation, le choix a été fait de proposer un cycle de formation sur deux ans, basé sur :

1. Des thèmes à étudier, présentant une vision globale de la foi de l'Eglise ;
2. Une insertion pastorale par un service d'Eglise déjà en cours ou à venir ;
3. Trois week-ends dans l'année, avec tous les inscrits du pays ;
4. Une semaine, tous ensemble, pendant l'été, avec des temps d'étude, deux jours de recollection et de formation pédagogique ;
5. Un tutorat, dans sa communauté d'origine, conçu comme une aide pour lire, comprendre et grandir avec d'autres.



Les candidats au parcours MONICA doivent être catholiques, baptisés et confirmés, recommandés par les paroisses. Ils doivent payer une inscription annuelle de 2.500 dinars algériens (quelques 15 euro), la paroisse et les diocèses couvrant le reste des dépenses liées à la formation : déplacements, hébergements durant les week-ends, matériel, impression des cours, etc. Une fois l'inscription confirmée, les candidats reçoivent un mot de passe pour accéder aux cours de l'université on-line [www.domuni.eu](http://www.domuni.eu) où sont ajoutés, progressivement, les différents cours téléchargeables de la formation.

Voici les thèmes de la première année :

1. Les grandes figures bibliques de la foi.
2. Le credo, les vertus théologiques, la prière.
3. Session d'été : pardon et réconciliation ; Jésus face au mal + 2 jours de recollection.
4. Foi chrétienne et engagement social.

Et pour la deuxième année :

1. Histoire de l'Eglise.

2. Les sept sacrements.

3. Session d'été : recollection de 2 jours + les évangiles synoptiques.

4. Ecclésiologie.

### **Notre expérience**

Lors du premier week-end de MONICA, en janvier 2018, nous avons fait connaissance de nos différents parcours personnels et de nos engagements, pour ensuite parler aussi de nos attentes et de nos craintes. Cela a permis de souder le groupe, de nous rapprocher les uns des autres et de commencer les échanges dans un esprit de fraternité. La plupart des 19 premiers inscrits étaient des Algériens, mais pas tous. Chaque année nous avons, pour l'ensemble du cycle, une moyenne de 22 inscrits.

Pour cette première rencontre, certains inscrits avaient téléchargé, à l'avance, les cours ; d'autres avaient été initiés, sur place, à l'utilisation du site pour accéder aux cours qui étaient progressivement mis à la disposition des abonnés. On reviendra plus tard sur le volet « informatique » lié à MONICA.

Durant les trois week-ends réunissant tous les inscrits du pays,



eurent lieu des ateliers de lecture en groupe, de partage biblique, de jeu « questions-réponses catholiques », ainsi que des débats ouverts et des moments de formation grâce à des vidéos bien choisies. Une évaluation à la fin de chaque week-end nous a permis de repérer comment améliorer ce projet.

En plus des cours « doctrinaux », une formation pédagogique fait partie du cycle MONICA et on y a abordé des thèmes aussi variés que : comment répondre à la demande de qui veut connaître la foi chrétienne, l'animation des groupes, l'accueil des personnes blessées ou souffrant d'un trouble psychologique, la différence entre accompagnement et catéchèse, l'initiation à la lectio divina et à l'animation liturgique, etc.

En communion avec l'Eglise universelle, nous avons incorporé à la formation MONICA un module, en présence des membres de la Commission diocésaine d'écoute, sur la question des abus (sexuels) dans l'Eglise. Ce thème est important dans un contexte aux nombreux tabous, des difficultés à questionner l'autorité, de la recherche éventuelle d'une communauté refuge, d'une forte inégalité

homme-femme, etc.

Après le cycle des deux ans, c'est-à-dire après six week-ends et deux semaines d'été, sans compter les heures d'étude personnelle et les réunions avec d'autres inscrits de la paroisse ou du diocèse, à la fin du parcours, un « examen final » a servi de validation académique. Pour valider ce parcours, nous tenons compte aussi de la présence des inscrits aux différents rendez-vous MONICA de l'année et de l'évolution faite dans leurs communautés d'origine. Si tout s'avère concluant, alors une modeste attestation signée par l'évêque du candidat, est décernée.





## La révision du projet

Après deux promotions complètes de « moniquiens », une révision de l'ensemble du projet à été faite, au début de 2022. Je retiens ici les éléments les plus marquants :

Au-delà des acquis intellectuels, l'ensemble des participants disent se sentir plus confiants et désireux de servir dans l'Eglise.

L'idée de base de faire des « moniquiens » des futurs agents pastoraux (catéchistes ou agents pastoraux) a été délaissée pour proposer aux laïcs un parcours de qualité.

Un des fruits inattendu, mais précieux, de ce parcours a été le lien fort qui unit désormais tous les participants.

Sans en faire une condition sine qua non, la priorité devra être donnée aux candidats originaires de ce pays.

Le choix a été fait d'utiliser d'avantage les langues de l'Algérie.

Le site dominicain [www.dominuni.eu](http://www.dominuni.eu) a été remplacé par le Youcat comme texte de référence.

L'agencement et le contenu du

parcours a été, en conséquence, réorganisé.

Pendant la pandémie et les longues périodes de confinement, l'impossibilité de nous rencontrer physiquement a été fortement ressentie par le groupe. Nous avons cru pouvoir faire de la formation par visioconférence. Il nous a fallu déchanter très vite ! La plupart des inscrits ne possédaient pas d'ordinateur personnel, ni une connexion de qualité suffisante, sans parler du fait que, puisque toute la famille était confinée à la maison, nombreux étaient les inscrits qui devaient se contenter d'écouter les exposés, sans pouvoir y participer autrement qu'en disant « oui » ou « non » ; ce sont les seuls chrétiens de la famille, parfois même à leur insu !

Notre tradition nous a souvent trouvés engagés dans la formation des catéchistes sur le continent : actuellement, nous sommes trois confrères impliqués dans ce projet : Mgr John MacWilliam, évêque, Benoit Mwana Yembo et moi-même comme formateurs. Nous mettons ainsi notre charisme et patrimoine au service des Eglises qui nous accueillent.

José Maria Cantal Rivas



Pier Luigi Maccalli, *Chaînes de liberté. Prisonnier au Sahel*, Médiaspaul, Paris, septembre 2022, 240 pages, 16 €

C'est en pensant à notre confrère, Ha-Jo Lohre que j'ai lu ce livre et que j'écris cette longue recension.

Pier Luigi Maccalli, missionnaire SMA au Niger, a été enlevé le soir du lundi 17 septembre 2018, de la cure de Bomoanga où il vivait depuis 11 ans, à 120 km de Niamey et à 60 km de la frontière du Burkina Faso.

Il a été emmené au Burkina par ses ravisseurs peuls, membres d'un groupe djihadiste issu d'Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI). Au Burkina, il a croisé deux autres otages, un Sud-africain, Christophe Bothma, et un jeune Indien de 25 ans, Vikram Akaliya, tous les deux travaillant dans la mine d'or d'Inata. Mais leurs voies étaient différentes et ils ont été séparés. Pier Luigi raconte comment les journées de détention étaient longues et pénibles, toujours à l'extérieur, une chaîne d'un mètre attaché à sa cheville et l'autre bout attaché au tronc d'un petit arbre, lui couché sous une toile, dans la chaleur de plomb à midi et au début de l'après-midi, et le froid piquant de la nuit, les perspectives de libération sans cesse reportées.

Par la suite, il a été remis, toujours enchaîné, à un autre groupe de fulani, arabes et touaregs, qui l'ont emmené au Mali. C'est là qu'une vidéo, avec demande de rançon, a été tournée le 28 octobre par un autre groupe de l'AQMI, le GSIM, Groupe de soutien à l'islam et aux musulmans.

C'est finalement au Sahara qu'il a été emmené, en plein désert ; il était désormais libre de ses mouvements, mais toujours sous surveillance de moudjahidins. Là encore, ils l'ont changé plusieurs fois de place, s'approchant de la Mauritanie. Son drame, comme il écrit, 'c'est l'im-



possibilité de communiquer et le fait de ne pas connaître le terme de ce temps de captivité qui représentent une vraie torture’.

## Un compagnon



Heureusement pour lui, le 13 mars 2019, après près de 6 mois de solitude, il reçoit un compagnon de captivité, Luca Taccheto, un architecte enlevé, lui, le 17 décembre précédent. Des pourparlers sont en cours avec un émissaire italien. Leurs conditions de vie s’améliorent un peu, même si la nourriture reste pauvre et insipide. Ils reçoivent des cahiers et, le 12 avril, Pier Luigi commence à écrire...

Je ne reprends pas ici tout ce qu’il décrit sur ses états d’âme, ses doutes, ses larmes, sa prière, la relecture de sa vie : ‘les moments de découragement et d’espérance alternent’. Pour ses ravisseurs qui ne connaissent pas le français (sauf parfois l’un d’eux), il est ‘un sale kafir, un mécréant destiné à l’enfer’, ‘temps de souffrance et de purification’.

Le 1er mai, arrive le chef, le ‘docteur’ qui tourne une deuxième vidéo et leur remet un exemplaire du Coran en français. Ils ont de quoi lire maintenant... La nuit, les souris tournent autour d’eux, en quête de nourriture ; elles attirent les vipères à corne ; heureusement, les gardiens expérimentés en ont tué plusieurs ; ‘dormir sans confort et sous tension permanente ajoute de l’anxiété à notre état de frustration qui dure depuis de trop nombreux mois’.

L’attente se fait longue : ‘quarante jours de désert se sont écoulés depuis la dernière vidéo, dont j’espérais qu’elle servirait à faire avancer la négociation. Ce jour-là, le ‘docteur’ chef de zone, nous avait informé que la négociation était entrée dans une phase plus concrète’.

‘Autre hypothèse : ils veulent nous utiliser pour libérer des prisonniers. Nous sommes un joker qui peut ‘servir’. Nous pouvons être utilisés



comme monnaie d'échange pour la libération de leurs prisonniers détenus dans les prisons au Mali, en France ou ailleurs. Un Américain aurait été enlevé au Niger et retenu pendant des années pour ensuite être échangé contre des prisonniers d'Al-Qaïda enfermés à Guantanamo. Qu'en sera-t-il pour nous ? Réussirons-nous à résister ? Pendant combien de temps ?

‘Perdre son temps est peut-être la chose la plus dure pour Luca, qui ne supporte pas d'avoir tout perdu et de se voir maintenant voler des mois de vie, qu'il projetait d'employer autrement et plus utilement, pour sa famille et son travail. Pour moi, c'est un peu différent. Ma vie est donnée à la mission et à l'Afrique. Quelle qu'elle soit, elle est offerte. J'espère qu'elle servira à faire grandir son règne de justice et de paix’.

### **Nouveau changement**

Le 17 juillet, ils sont emmenés en voiture dans la nuit en direction du nord-est, puis après une halte, les yeux bandés, avec une autre voiture et un autre chauffeur, pendant plus d'une journée vers le sud-ouest : ‘un total de 800 ou 900 km environ en trois jours’ (128). Arrivés à une oasis verdoyante, ils ont l'occasion de prendre un bain, ‘prisonniers et geôliers ensemble dans l'eau’. Ils quittent ainsi le Sahara : ‘nous stationnons dans un habitat plus pierreux et plein d'arbustes épineux’. C'est aussi le début de la saison des pluies ; le 25, un premier orage : ‘je suis bien protégé sous une toile grise imperméable’ ; le 3 août, ‘la pluie épaisse se transforme vite en tempête. Sur ma toile commencent à tomber des grêlons gros comme des noix. Le wadi est devenu un vrai fleuve qui traîne avec lui des branches. La force du courant engloutit et emporte les trois motos de nos gardiens’.



‘Le soir du 10 août, une voiture et une moto nous rejoignent. Le chef



de l'expédition qui se fait appeler Abou Naser, nous présente Nicola Chiacchio, cycliste italien capturé le 4 février sur la route Douentza-Tombouctou. Le « paquet Italie » est au complet' (136). Des négociations sont en effet en cours avec le gouvernement italien. Le 3ème otage est diplômé d'ingénierie aérospatiale et a aussi enseigné pendant 6 ans à l'université de Concepcion, au Chili. Nouvelle vidéo, 'tous les trois ensemble en déclarant notre identité et la date de ce jour, le 13 août 2019'.

Le chapitre suivant est intitulé 'Septembre noir' : 'Ils nous conduisent au précédent refuge de Nicola, plus au nord. Luca est de l'avis de tenter la fugue. Le matin du 11 septembre est plutôt mouvementé. Luca a tenté de fuir pendant la nuit, mais a été repris avant midi. Il est enchaîné et mis à l'isolement sous un arbre, privé de natte et de couverture pour la nuit... J'ai eu une désagréable surprise : chaînes nocturnes pour moi aussi. Ils ont épargné les chaînes à Nicola qu'ils considèrent comme un frère musulman, puisqu'il s'est « converti » à l'islam, prie régulièrement cinq fois par jour avec eux et a aussi suivi le mois de jeûne du ramadan.

'Fin septembre, nous sommes transférés d'urgence en moto vers un autre lieu pour échapper au regard des drones qui se font entendre dans les environs... Il y a deux jours, un moudjahidin est venu conciliant nous montrer la vidéo de la libération d'un Français qui avait été retenu prisonnier dans la région. Après trois ans de captivité, il avait été libéré en échange de sept moudjahidin' (il s'agit de Serge Lazarevic, enlevé au Mali le 24 novembre 2011 et libéré le 9 décembre 2014).

'En novembre, ils m'ont enfin retiré la chaîne que je porte comme une boule au pied depuis plus d'un mois. Ma joie et ma douleur sont toujours mêlées. La décision de Luca de se « convertir » à l'islam m'a attristé. J'imagine qu'il veut gagner un peu de sympathie de la part de nos bourreaux. Il pourra ainsi reprendre en main le Coran et continuer à étudier l'arabe, récupérer ses cahiers séquestrés après sa tentative de fuite, et qui sait s'il ne mijote pas autre chose' (156). 'Bientôt ce sera Noël... Pou moi, ce sera le second Noël consécutif de solitude et de tristesse. Le premier était à 99 jours de captivité ; j'atteins maintenant le malheureux record de 465 jours de jeûne eucharistique. Tristesse et amertume reflètent la situation actuelle'.



### **Lumière au fond du tunnel**

‘Le 5 février 2020 au matin, nous recevons des visites. Je devine qu’il y a du nouveau. Après des politesses rituelles, Abou Naser nous annonce que le départ est très proche, « d’ici une semaine maximum ». La négociation est conclue, il reste à préciser le lieu où nous serons conduits puis remis au médiateur qui nous prendra en charge. Il ajoute en outre qu’Edith Blais, Canadienne, sera libérée aussi avec nous, en tant que « femme » de Luca... Dans l’après-midi arrive un autre moudjahidin qui nous apporte de nouveaux vêtements à revêtir le jour de la libération : tunique et pantalon bleu, turban gris et nouvelles babouches. C’est un signe évident que tout se finalise en vue du départ tant espéré. Le matin suivant, je fais vite un grand ménage du superflu pour limiter mon bagage à l’essentiel en vue du départ... J’écoute les nouvelles grâce à la petite radio qui m’a été prêtée par Abou Naser la veille’.

Le 12 février marque la fin de la semaine qui devait être la dernière en tant que prisonniers. Les sept jours annoncés sont passés, mais nous sommes encore là. Nous entendons même des drones aux alentours. Par radio arrive l’information qu’il faut changer d’endroit... A notre surprise, on nous conduit à l’arbre où Nicola a passé plusieurs mois de captivité et près duquel nous avons déjà été auparavant’.

### **Tout commencer à nouveau**

Le chapitre suivant nous montre que tout recommence... : ‘A présent, deux semaines sont passées depuis l’espoir suscité le 5 février. Cette lumière entrevue semble avoir été absorbée par les ténèbres. Aucun bruit de voiture ne déchire le silence de l’attente. Les jours se ressemblent, monotones et ennuyeux’.

‘L’arrivée d’Abou Nasser nous donne une explication. Il nous rend



visite le mardi 25 février. Naturellement, la responsabilité revient entièrement au médiateur de la partie adverse italienne. « C'est sa faute ! », dit-il. Il a d'abord déplacé le rendez-vous de trois jours, puis d'une semaine et maintenant à la fin du mois. Nous attendons le 29 février pour vérifier ses paroles. Mais il a aussitôt ajouté que si cette dernière date n'était pas respectée, le médiateur serait considéré comme un intermédiaire non fiable et donc écarté... Enfin, le 3 mars, Abou Naser nous transmet le verdict décourageant : tout est à recommencer. L'intermédiaire a été désavoué comme persona non grata. Les délais nécessaires pour son remplacement et pour la reprise des négociations risquent de se prolonger'.



‘Le jeudi 12 mars au matin, je me lève aux bruits de voix et d'une moto qui accélère. Je demande à Nicola ce qui se passe : « Ça recommence ! » me répond-il. Luca et Edith ont fui dans la nuit sans rien dire et surtout sans laisser de traces. Journée agitée et nerveuse. Je n'ai jamais été aussi mal, impatient et anxieux. Nicola se tait... Silence jusqu'au soir. Le lendemain, ils reprennent les recherches sans succès. Vers une heure et demie ils reviennent à la base, et nous invitent à tout rassembler en hâte. Nous partons immédiatement. Ils nous conduisent au sud pour nous cacher entre d'énormes rochers. Nous sommes exposés au vent et à la chaleur. Nicola est immédiatement enchaîné. Moi seulement d'un pied car un boulon a été perdu'.

‘(Le 17 mars), j'entends le bruit d'une voiture à l'approche. Abou Naser nous rejoint. Les trois moudjahidin qui nous ont surveillés ce mois cessent rapidement la garde et partent sur deux motos. Nous changeons de territoire, dit Abou Naser. Pendant le voyage vers l'inconnu, nous réussissons à faire parler le conducteur qui sort enfin de son silence. Nous apprenons que, jusqu'à maintenant, trois médiateurs se sont proposés pour notre négociation ; un Malien, un Libyen et un



Nigérien. Le second était celui qui aurait dû clore la négociation en février dernier, mais il ne s'est pas présenté au rendez-vous. Maintenant, dit-il, il a bon espoir avec le nouveau médiateur nigérien. Celui-ci a déjà demandé une nouvelle vidéo que nous ferons aujourd'hui même au terme du voyage. De Luca et de sa compagne, il continue à dire qu'ils ont disparu...'

'Abou Naser dispose une toile en arrière-plan pour l'enregistrement d'une nouvelle vidéo qu'il remettra au médiateur. Il m'ordonne de retirer mon turban, décliner mon identité et dire la date du jour : 24 mars 2020... Trois moudjahidin sont en charge de notre surveillance et pendant 51 kilomètres nous suivons la direction est-nord-est. L'horloge de la voiture attire mon attention : elle est en avance d'une heure sur l'heure du Mali... j'imagine que nous pourrions nous trouver au Niger ou en Algérie, ou tout au moins près de ces frontières'.

'Mardi 31 mars le bruit d'une voiture nous surprend. Il y a trois hommes à bord. C'est le nouveau groupe qui prend la relève de la première équipe, après une semaine exactement... Avec le 1er avril commence un nouveau mois de captivité'.

'Les journées de mai sont chaudes et humides...La fin du ramadan, prévue le 23 mai, fait grandir l'espoir que cette date marque aussi la fin de ma captivité'.

'En ce jour, il y a une surprise. Vers midi, arrivent deux pick-up. La seconde voiture est celle d'Abou Naser. Peut-être y a-t-il du nouveau ? Il reste une heure à parler avec nous. Hélas, il ne nous apporte pas le message tant attendu. Pour compenser notre déception, il nous informe que la jeune femme italienne, enlevée au Kenya par des « collègues » somaliens d'Al-Shabaab, Silvia Romano, a été libérée il y a une semaine. Sa séquestration aura duré un an et demi'.

### **Nouveau long temps de captivité**

Le dernier chapitre est aussi long. Il n'apporte rien de nouveau, à part de nouvelles vidéos, sauf que, maintenant, ils ont reçu une petite radio et peuvent suivre les nouvelles de Radio Mali, RFI, BBC Afrique et Radio Vatican (certains messages du pape François), nouvelles du



monde : coronavirus, coup d'Etat au Mali, etc. Le récit est émaillé de dates : 25 mai, 21 juin, 6 juillet, 21 juillet, 30 juillet, dimanche 9 août, 18 août, 11 septembre, 16 septembre : nouveau déplacement, 4 octobre : encyclique Fratelli tutti...

‘Le 6 octobre, une voiture se présente à dix heures précises. Avant même que le conducteur ne descende de la voiture, un moudjahidin s’approche de la fenêtre et aussitôt se tourne vers nous en criant, safar, safar. Un mot qui n’a pas besoin de traduction parce qu’il rappelle celui très connu en italien aussi de « safari ». Tout de suite, nous nous activons pour tout démonter. Le départ effectif a lieu deux heures plus tard, vers midi. Nous voyageons pendant plusieurs heures à grande vitesse. Nicola et moi avons les yeux soigneusement bandés... A 15 h 30, nous reprenons la route avec la voiture d’Abou Naser. Vers 20 h 30, nous sommes accueillis par d’autres moudjahidin qui attendaient cachés dans les buissons. Nous passons la nuit tous ensemble sous les étoiles.

Le lendemain semble une journée de transition. Abou Naser prend une moto et s’éloigne le matin tôt... La journée passe lentement. A la tombée du jour seulement, le bruit d’un véhicule nous rejoint : un pick-up Toyota rempli d’hommes armés. Je reconnais Abou Naser assis à côté du chauffeur, mais c’est le conducteur qui attire mon attention. A peine descendu de la voiture, il lève les mains au ciel et répète avec une

voix forte, en français : « Libération ! Libération ! » Je le reconnais, c’est celui qui avait enregistré la vidéo du 6 juillet dernier. Abou Naser nous apporte de nouveaux vêtements, un ensemble bleu à porter le lendemain’.

‘Il y a de l’effervescence dans l’air tôt le matin... Quand Abou Naser nous fait monter à bord de la voiture, personne ne dit mot : deux heures de voyage lent et silencieux... Aucun commentaire, aucune explication sur l’endroit





où nous nous rendons. Nous avançons jusqu'à une clairière. Ils cachent le véhicule près de quelques arbres et buissons et nous font descendre. A peu de distance, stationnent deux autres Toyota pick-up et à l'ombre d'un arbre, un groupe de personnes discute de façon détendue avec un homme qui se tient au milieu d'un cercle de moudjahidin. J'entrevois, à part, une femme assise sur une natte. Après avoir été autorisé à m'approcher, je rejoins le groupe. La femme est Sophie Pétronin et je vais discuter avec elle. L'autre homme qui discute avec les moudjahidin est Cissé Soumalia. Nous sommes donc quatre otages en attente de libération.

### ***Vers la libération effective***

Vers midi, ils nous ordonnent de remonter en voiture. Nous formons maintenant un convoi de quatre voitures et nous avançons d'un bon rythme. Abou Nasser accepte de répondre à mes questions. Tandis qu'il conduit, il me répond par une phrase sibylline : « Si vous trouvez Tacchetto, saluez-le de ma part » ... Nous arrivons dans un wadi où les voitures qui nous précèdent se sont déjà arrêtées et cachées entre les arbustes... Au bout d'une demi-heure, nous entendons des moteurs se rapprocher. C'est un convoi de cinq voitures. Quatre pick-up chargés de militaires en uniforme de camouflage tournent et s'éloignent de quelques centaines de mètres. La voiture habitable en revanche se dirige vers nous. Un militaire en uniforme avec chapeau à visière et un civil en habit malien avec turban en descendent. Poignées de main et présentations, photo de groupe finale, puis ils nous demandent de les suivre. Avant de nous éloigner, Abou Naser s'approche de Nicola pour lui serrer la main, puis il m'offre la même poignée de main'.

'Le convoi militaire se met aussitôt en mouvement. Ma première question au colonel Sawadogo, qui est assis près de moi, concerne Luca Tacchetto. Il m'assure qu'il va bien. En mars dernier, il a pu rentrer en Italie, et sa compagne est retournée au Canada. Je pousse un grand soupir de soulagement. Nous nous dirigeons vers Tessalit, où il y a un aéroport militaire contrôlé par la Minusma [Mission des casques bleus de l'ONU au Mali]. A l'heure de la prière musulmane de l'après-midi, le convoi s'arrête pour l'accomplissement du devoir religieux et le colonel nous tend les nouveaux vêtements qu'il a apportés pour nous. Il



nous explique que la tradition au Mali est de ne pas rentrer chez soi avec ses vêtements de captivité. Nous changeons d'habit et de chaussures, nous sommes maintenant tous en tenue blanche.'

'Avant le coucher du soleil, il y a le temps pour une dernière tempête de sable qui oblige le convoi à s'arrêter. Le sable et l'eau empêchent totalement de voir la route. Le désert a voulu nous gratifier d'un dernier salut. Nous repartons phares allumés car la nuit est déjà tombée et atteignons l'aéroport de Tessalit vers 19 heures. Nous descendons de voiture et on nous fait monter dans l'avion déjà prêt à décoller. Après le décollage, je me tourne vers Nicola « Maintenant, c'est vraiment fini ! ».

### **Fin du livre**

L'épilogue raconte l'arrivée en Italie et son accueil par sa famille, la communauté de la Société des Missions Africaines (SMA), sa paroisse d'origine... Un encart de photos (entre les pages 120 et 121), montre aussi l'audience avec le pape François, au Vatican, le 9 novembre 2020.

Je retiens finalement cette phrase de la préface du père Antonio Porcellatto, Supérieur général des SMA : « Où le père Gigi a-t-il été le plus missionnaire ? Pendant ses dix ans de mission en Côte d'Ivoire ? Dans le difficile contexte de l'Italie ? Pendant ses onze années à Bomoanga ? Ou pendant ces deux ans de captivité et d'impuissance ? ».

Guy Theunis



## Richard Dessureault 1933-2022



<b>Né à:</b>	Dolbeau, Canada le 30/10/1933
<b>An. Spi:</b>	St-Martin, Canada le 25/08/1954
<b>Serment:</b>	Eastview, Canada le 21/06/1958
<b>Ordination:</b>	Chicoutimi, Canada le 31/01/1959
<b>Décédé à:</b>	Sherbrooke, Canada le 12/08/2022

**R**ichard Dessureault est né le 30 octobre 1933, à Dolbeau, diocèse de Chicoutimi, dans une famille d'un commerçant très aisé. De ce bien-être dès l'enfance, Richard gardera toute sa vie une indépendance d'esprit et une assurance face aux problèmes financiers qui lui permettront de mieux servir la mission au Rwanda dans les projets de développement et d'aide aux nécessiteux. Après avoir fréquenté le Collège Notre-Dame-des-anges et le séminaire-collège de Chicoutimi, il entre au noviciat de St-Martin de Laval, le 25 août 1954. Il continue sa formation par quatre années de théologie au scolasticat d'Eastview (Ottawa) de 1955 à 1959. Il prononce son serment missionnaire

le 21 juin 1958, et est ordonné prêtre le 31 janvier 1959.

Voici comment le jeune Richard, âgé de 20 ans, formule sa demande d'entrée au noviciat dans une lettre adressée au maître des novices, le père Georges-Albert Mondor, le 26 mars 1954 : "À notre retraite de décision, j'ai décidé de consacrer ma vie à Dieu pour le salut des âmes. Quelque temps après, j'ai vu une brochure sur les Pères Blancs. Elle m'a beaucoup intéressé. Je prends aujourd'hui la liberté de vous faire ma demande d'admission à votre noviciat pour le mois d'août prochain. J'ai un grand désir de devenir missionnaire. Si j'ai opté pour la Société des Pères Blancs, c'est surtout pour le



genre de vie que les Pères Blancs mènent. La vie d'un Père Blanc est autant dans l'action que dans la contemplation. Je crois que cette vie serait idéale pour mon caractère et mon tempérament... Si vous désirez des renseignements sur mon compte ou sur ma vie antérieure, vous en obtiendrez de mon directeur spirituel et des collègues où j'ai étudié. J'ai été pensionnaire presque toute ma vie d'écolier... J'espère bien recevoir une réponse favorable de votre part, car mon plus grand désir est d'être missionnaire. C'est là que je pourrai me sanctifier le mieux, tout en aidant les autres à se sanctifier. P.S. : Si je suis admis, j'aimerais bien connaître la date d'entrée au noviciat afin d'organiser mes vacances en conséquence."

Pendant ses années de formation, au noviciat près de Montréal et au scolasticat d'Eastview, près d'Ottawa, les évaluations des formateurs confirment ce que Richard annonce dans sa demande d'admission : il a donné sa vie à la suite de Jésus et ne la reprend pas. Il a une intelligence pratique. Il est décidé, il prend sa vie en main. Indépendant de caractère, il fait des progrès dans l'apprentissage du travail en équipe. Il a parfois des allures de broussard. Il n'est pas destiné à devenir professeur de petit ou de

grand séminaire. Il ne semble pas doué pour l'anglais ou l'arabe !

### **Près de 50 ans au Rwanda**

En octobre 1959, Richard part pour le Rwanda, pays où il exerce son ministère pastoral pendant pratiquement 50 ans, jusqu'en 2008 où il rentre définitivement au Canada. Au Rwanda, il est nommé dans divers diocèses du pays : Kabgayi, Butare, Ruhengeri, Nyundo, comme vicaire ou comme curé. Notons, malgré les remarques de ses formateurs, que Richard a quand même été supérieur et professeur à l'école de catéchistes de Nyumba pendant 9 ans.

Pendant le génocide de 1994, Richard a dû revenir au Canada. Cette tragédie du génocide, où plus de 800,000 Rwandais ont été massacrés, l'a traumatisé et marqué profondément. Comme nous le rappelle le calendrier nécrologique de la Société, trois confrères "subirent une mort violente" au Rwanda. En 1994, André Caloone, un Français, et Joaquin Vallmajó, un Espagnol. En 1997, Guy Pinard, un Canadien, "assassiné par balle pendant qu'il distribuait la communion". C'est dire le climat d'insécurité dans lequel Richard Des-sureault vivait en ces années de chaos total où personne n'était à



l'abri de l'une ou l'autre faction des rebelles ou de l'armée régulière (en se demandant toujours qui est qui ?)

Revenu au Canada, subissant encore le syndrome de stress post-traumatique, Richard raconte qu'un jour, des soldats entourèrent la mission et fouillèrent toutes ses affaires. À deux occasions quelqu'un tire sur lui. Il est dépouillé de tout ce qu'il possédait.

Après un repos de deux mois au Canada, Richard veut retourner au Rwanda pour permettre à un autre confrère d'aller à son tour en congé. De plus, il veut remettre sur pied la pastorale paroissiale.

### **Kidnap et autres difficultés**

En juin 1998, quand il veut prendre part aux festivités de l'ordination du nouvel évêque de Ruhengeri, Richard est kidnappé avec quatre autres Rwandais, ses plus proches collaborateurs responsables de la Caritas diocésaine. Dans son ministère pastoral et même au milieu des tueries qui se déroulaient sous ses yeux, Richard reste un homme courageux. Il n'hésite pas à défendre les plus faibles. Il est habité par les valeurs évangéliques. Son tempérament le pousse à prendre des risques pour sa vie, dans le but de défendre la vérité et la justice.





Alors que le groupe armé qui le tenait prisonnier se prépare à l'exécuter, un de ses paroissiens, membre de ce groupe armé, ose prendre sa défense disant que le père Richard avait aidé sa famille en payant sa scolarité. Effectivement, au cours de la nuit suivante, on permet à Richard de s'enfuir et d'aller se mettre sous la protection de l'armée régulière rwandaise.

Après avoir été témoin de tant de carnage, Richard a besoin d'aide spirituelle et psychologique pour surmonter le syndrome du stress. Il veut cependant retourner au Rwanda. Il lui faut beaucoup de courage et d'amour pour les Rwandais qu'il connaissait bien. On se rappelle les paroles de la consécration à chaque messe quotidienne : "Mon corps, mon sang, ma vie donnée pour vous. Faites ceci en mémoire de moi". Richard n'était pas un intellectuel, mais un homme spirituel. C'est dans l'action qu'il suivait à la lettre le cœur du message de Jésus, donner sa vie ! Quand on dit que l'Eucharistie nous rend missionnaire !

En novembre 1994, Richard prend la charge de la Caritas et du Bureau de développement du diocèse de Ruhengeri. Comment dans le contexte rwandais, venir en aide

aux pauvres qui en avaient le plus besoin ? Comment promouvoir la charité et la justice ? Ces fonctions délicates et essentielles dans un pays qui souffre tant, Richard les exerce pendant 13 ans, tout en acceptant la fonction d'économiste diocésain du diocèse de Ruhengeri.

Le 3 décembre 1998, de Ruhengeri, Richard écrit au supérieur provincial du Canada : "1998 m'a laissé quelques mauvais souvenirs. Cependant le fait de m'en être sorti sain et sauf est la grande grâce que le Seigneur m'a accordée. J'ai repris le travail trois jours après ma libération sur les lieux mêmes des événements. Sans doute pour conjurer le sort et surtout un sentiment de peur, j'y passe deux ou trois jours par semaine, mais je n'y loge plus. La zone est toujours infestée de rebelles de toutes sortes qui pourraient continuer à nous faire du mal. Mais il nous faut quand même nous y montrer pour partager au moins par une présence le sort que nos pauvres gens endurent. Je compte sur vos prières. Ces événements m'ont fait retrouver un peu de piété (mais pas trop !)"

### **Retour au Canada**

Le 13 avril 2008, Richard Desureault rentre définitivement au Canada. Son état de santé n'est



pas bon. Il a besoin de repos et de soins. Nommé à notre communauté de la rue Saint-Hubert, à Montréal, il accepte de rendre service au Centre Afrika. Il a bon cœur et est heureux de prendre contact avec les Africains de Montréal. Il rend de nombreux services avec joie et efficacité, malgré les douleurs venant d'un cancer de la peau sous le cuir chevelu.

Le 7 mars 2013, Richard accepte d'aller résider dans notre communauté de Lennoxville (Sherbrooke). La plaie sur la tête ne guérit pas. En septembre 2020, toute la communauté de Sherbrooke déménage dans une nouvelle résidence pour personnes âgées, les Terrasses Bowen. Après une évaluation médicale, Richard fait partie des confrères semi-autonomes et est mis en résidence dans la section de l'infirmier. Graduellement, ses facultés cognitives s'affaiblissent. Il a du mal à reconnaître les confrères qui viennent le visiter.

Le 4 août 2022, Richard est trouvé inconscient dans son lit. Il est emmené à l'Hôtel-Dieu, le grand hôpital de la ville. Son état est inquiétant. Il est très faible et ses forces diminuent rapidement. Deux jours plus tard, il est transporté à la section de soins de

confort (soins d'accompagnement de fin de vie). Dans la nuit du 12 août 2022, à 2 h 45, Richard décède. Il a maintenant rejoint sa dernière demeure, dans le Royaume de Dieu qu'il a généreusement aimé et servi.

Au Canada, nous subissons toujours les restrictions sanitaires de la pandémie covid-19. Pour les membres de la famille et les amis, une liturgie de la Parole fut organisée à la résidence funéraire Elkas, Sherbrooke, le vendredi 26 août 2022, de 10 à 12 h. Et pour les Pères Blancs de Sherbrooke, une messe de funérailles à 9 h, le samedi matin 27 août 2022, dans notre oratoire aux Terrasses Bowen. Le mardi 30 août, les cendres de Richard furent inhumées dans le lot des Pères Blancs, au cimetière Saint-Antoine de Padoue de Lennoxville.

Julien Cormier



## Marc François

### 1946 – 2022



<b>Né à:</b>	Bruges / Belgique le 01/10/1946
<b>An. Spi:</b>	Varsenare, Belgique le 04/09/1966
<b>Serment:</b>	Totteridge, Angleterre le 18/04/1971
<b>Ordination:</b>	Bruge, Belgique le 26/06/1972
<b>Décédé à:</b>	Bruge, Belgique le 6/12/ 2022

**M**arc est né à Moerkerke près de Bruges, en Flandre occidentale, le 1er octobre 1946. Ses parents étaient des agriculteurs. Après l'école primaire dans son village natal, il fait ses humanités classiques au collège Saint-Louis à Bruges. En septembre 1965, il entre chez les Pères Blancs à Boechout. Après le noviciat à Varsenare, il obtient à l'université de Louvain une candidature en Sciences religieuses. Il part ensuite à Totteridge (Londres, Grande-Bretagne) pour la théologie. Il y prononce son serment missionnaire le 18 avril 1971 ; le 29 juin 1972, il est ordonné prêtre à Bruges. Durant sa formation Marc

est perçu comme un esprit pondéré et intelligent, une nature calme et tranquille. Il se plaît dans les règles précises et claires. C'est un travailleur, volontaire et profondément honnête. Quelque peu introverti, peu expansif, dévoué, pieux, il n'est pas très sportif. Il dit ce qu'il pense, mais sans blesser. Il est d'un commerce agréable.

### *Une longue vie au Rwanda*

Le 22 septembre 1972, Marc s'envole pour le Rwanda, où il commence à Kigali par l'étude de la langue, le kinyarwanda. Après six mois, il est nommé "provisoirement" à Mushaka qui, à cette époque, fait encore partie du diocèse de Nyundo. Jules Severy, ré-



gional, note : “Il aime visiter les gens”. Lui-même écrit : “La langue me pose encore toujours problème ; dire quelque chose, célébrer l’eucharistie, voire prêcher, ça va, mais bien comprendre ce que les gens me disent, c’est une autre affaire”. Il est ensuite, au mois d’août 1973, envoyé à Muramba. “Très zélé : à Muramba il a visité toutes les habitations de la paroisse... et Dieu sait si c’est une grande paroisse” note le père Mallet, régional. En août 1977, changement de diocèse : il est nommé vicaire à Bungwe dans le diocèse de Ruhengeri, où il retourne après son premier congé. En septembre 1978 il est nommé à Mushishiro, dans le diocèse de Kabgayi. Le régional note encore que ses confrères doivent encaisser pas mal, car Marc a l’habitude d’imposer son point de vue, le plus souvent excellent, mais dont il n’a discuté avec personne...

À l’approche du congé de Marc en 1982, Dominique Mallet, régional du Rwanda, écrit à Jan Lenssen, provincial de Belgique, que Marc lui avait parlé d’“un désir intérieur de changer de vie et d’entrer dans une abbaye pour mener une vie plus contemplative”. Il passera, en effet, quinze jours chez les trappistes de Westvleteren.

Mais il doute, continue à réfléchir, prolonge son congé... En octobre 1982, “il renonce provisoirement à son désir de faire le postulat et demande de retourner au Rwanda” note Jan Lenssen. Marc retourne au Rwanda, où il est envoyé à Rusumo, dans le diocèse de Kibungo. Après la session-retraite à Jérusalem, Marc est, au début du mois de décembre, nommé curé de Mwezi dans le diocèse de Cyangugu. Depuis 1991, il est également membre du Conseil régional. Après son congé en 1992, il devient curé de Rushaki. Début janvier 1994, il fonde la paroisse de Nyabitimbo, une succursale de Mwezi. La grande chapelle-école de Bweyeye en fait partie, au cœur même du peu de forêt qui reste encore au Rwanda et où les chercheurs d’or espèrent faire fortune.

### **Des périodes difficiles**

À peine rentré de congé en juin 1994, il assiste aux débuts des massacres des Tutsi et il est évacué vers la France. En septembre 1994, il passe quelque temps dans la communauté de Bruges, mais – Caritas Christi urget nos – à la fin du mois, le voilà reparti pour le Rwanda. Il se dévoue pendant quelques mois, à Nyagahanga. En février 1995, il devient respon-



sable à Rwaza. De nouveau il est élu conseiller régional et, en mai 1998, il est délégué au Chapitre à Rome. Le 21 juillet 1998, Marc est enlevé par un groupe de hutu, mais relâché deux jours plus tard ; il reste alors quelque temps à l'évêché de Ruhengeri. En 1999 il participe à Jérusalem à la session "Disciples et Missionnaires Aujourd'hui". A son retour il est nommé curé à Busogo et réélu comme conseiller. Après son retour de congé début juillet 2006, il est nommé curé de Cyahafi à Kimisagara. Mais pas pour longtemps, car début septembre 2007, on fait appel à lui comme économiste du Secteur ; il s'installe alors au "Centre Missionnaire Lavigerie".

Le 7 juin 2022 Marc est d'urgence rapatrié en Belgique. Les plaies aux pieds dues au diabète, lui avaient déjà valu l'amputation des deux gros orteils. Mais il tenait à continuer son engagement missionnaire... au-delà de ses limites. Plusieurs interventions à l'hôpital de Bruges n'ont pu stopper le mal. Les six derniers mois furent un long chemin de croix : visites médicales, séjours à l'hôpital... Il est mort à l'hôpital Saint-Jean de Bruges, le 6 décembre 2022. Nul doute que le Seigneur récompensera le zèle de son serviteur Marc. Nous l'avons enterré à Varsenare le 10 décembre et inhumé à notre cimetière. Qu'il repose en paix !

Jef Vleugels



## Louis-Philippe Girard 1924 – 2023



<b>Né à:</b>	Chicoutimi, Canada le 25/09/1924
<b>An. Spi:</b>	St Martin, Canada le 12/08/1948
<b>Serment:</b>	Eastview, Canada le 26/06/1952
<b>Ordination:</b>	Chicoutimi, Canada le 30/01/1954
<b>Décédé à:</b>	Chicoutimi, Canada le 18/01/2023

**L**ouis-Philippe Girard, connu sous le nom de Paddy, est né le 25 septembre 1924 à Chicoutimi, au Québec. Il a été admis au noviciat des Pères Blancs le 12 août 1948. Serment missionnaire le 26 juin 1952 à Ottawa et ordination à la prêtrise le 30 janvier 1954. Après une initiation à Londres au “British way of life”, il est envoyé en mission en Rhodésie du Nord, pays qui deviendra indépendant en 1964 sous le nom de Zambie.

Les bio-notes de Louis-Philippe Girard mentionnent les missions et paroisses où il a été envoyé de 1954 à 2010 : Nsakaluba, Kabunda, Mapula, Kawambwa, Twingi, Lubwe, Samfya, Mufulira, Lua

Luo, Kasama et Kasamba au diocèse de Mansa. Entre 1980 et 1984, Paddy a suivi des sessions de “recyclage”, comme on disait, à Montréal et à Jérusalem. Il fit partie de nos équipes d’animation missionnaire de Québec et de Montréal. Depuis son retour définitif au Canada, en 2010, Paddy était en résidence à Chicoutimi (Ville Saguenay, nouveau nom) à la Résidence Mgr Marius Paré des Sœurs Antoniennes de Marie, congrégation qui fut au service des confrères tant au scolasticat d’Ottawa (Eastview) qu’à notre maison de retraite de Sherbrooke (Lennoxville).

Lors des funérailles, voici un extrait du témoignage de Jacques Bédard, un ancien de Zambie :



“Louis-Philippe, Paddy, était connu par les Zambiens sous le nom de Lwando prononciation de Louis (Lwando signifie voyageur) Kalaba, (titre princier), nom qui lui fut attribué par le Chef Kalasa Mukoso. Ce nom signifiait que le Chef considérait notre confrère comme un membre de son peuple, les Kabende, qui vivent dans la zone interlacustre des marécages au sud de la mission de Twingi et du lac Bangweulu. Paddy a aimé et respecté les Africains. Il était aussi aimé par eux car il savait écouter sans juger. Comme réaction à ce qu’on lui racontait, Paddy avait toujours un petit mot éclairant, utile, réconfortant. Et un sourire ! Il participait aux joies et aux peines des gens. Il aimait taquiner et souriait naturellement. Chaque année, il postait une petite carte pour l’anniversaire de chacun des confrères connus en Zambie.”

### Homme de relations

“Paddy était reconnaissant des nombreuses sessions de formation continue offertes par notre Société : grande retraite en Italie, session-retraite à Jérusalem, sessions de formation humaine. Il avait une bibliothèque sur les peuples et les coutumes de la Zambie. Autant il recevait, autant il partageait. Dans le diocèse de Mansa, Paddy a toujours promu la formation de leaders selon la méthode Voir, Juger (évaluer), Agir. Je l’ai vu participer à de telles sessions même à l’âge de 80 ans, dans la paroisse de Kasanka, sa dernière mission en Zambie.”

Quant à ses relations avec sa famille, une nièce nous a tracé un portrait de son oncle Paddy : “Mon oncle se savait aimé. Vers la fin de l’épidémie de covid-19, nous avons eu la chance de lui rendre hommage



Le lac Bangweulu. Son nom signifie "l'endroit où l'eau et le ciel se rencontrent"



en présentiel lors d'une fête pour souligner ses 70 ans de vie sacerdotale. Il était le doyen de notre famille. Nous formons un clan uni et solide. Paddy était notre PÈRE à tous, celui qui pouvait raconter l'histoire et transmettre les valeurs qui caractérisent notre grande famille Girard. Paddy était le FILS, celui qui à 20 ans a quitté ses parents pour prendre soin de son prochain, si loin en Afrique, tout en maintenant des liens étroits avec ses frères et sœurs, neveux et nièces, jusqu'aux arrière-neveux et nièces dont il connaissait tous les prénoms et occupations. Paddy était surtout L'ESPRIT, celui qui a nourri notre spiritualité avec l'intelligence du cœur. L'empathie, l'acceptation, la tolérance, la confiance en la capacité de chacun, le respect du rythme de leur évolution dans la vie, tout cela a fait partie de ses enseignements. Ceux et celles qui ont pu vivre l'expérience de son écoute savent de quoi je parle. Personnellement, Paddy m'a appris que c'est dans l'humilité et la simplicité que nos actions atteignent toute leur grandeur. Mon oncle avait le sens du partage, le courage et la persévérance nécessaires pour remplir sa mission.

Il était passionné, actif, utile aux autres. Il savait harmoniser le

sens du devoir et la recherche du plaisir. Nous aimions vivre avec lui. Il a été un modèle pour nous. Mission accomplie, pas seulement en Afrique, mais aussi dans notre famille.”

### **Comment a-t-il atteint l'âge respectable de 98 ans ?**

Paddy était un ‘Jolly good fellow’. D'autres confrères ont commenté : “Un homme jovial qui aimait faire des blagues et pourtant d'une grande profondeur. Large d'esprit et accueillant, il aimait la vie et était aimé des Zambiens et du clergé diocésain.” Paddy a vécu sa mission dans l'amitié de ses confrères et en communion très forte avec sa famille, un vrai témoin de la joie de l'évangile, tant en Afrique qu'au Canada.

Louis-Philippe Girard est décédé à Ville Saguenay (Chicoutimi) le 18 janvier 2023, à l'âge de 98 ans et trois mois. Ses funérailles furent célébrées le 4 février dans la chapelle de la cathédrale de Chicoutimi. L'urne contenant ses cendres sera déposée dans le lot familial, au cimetière Saint-François-Xavier de la paroisse cathédrale.

Julien Cormier



---

## Missionnaires d'Afrique

---

**Père Aylward Shorter** du diocèse de Southwark, Grande-Bretagne, décédé à London, Grande-Bretagne, le 29 janvier 2023 à l'âge de 90 ans dont 61 ans de vie missionnaire en Italie, en Tanzanie, au Kenya et en Grande-Bretagne.

**Père Fernando Sanzberro A.** du diocèse de Pamplona, Espagne, décédé à Pamplona, Espagne, le 2 février 2023 à l'âge de 81 ans dont 55 ans de vie missionnaire au Mali et en Espagne.

**Stagiaire Jean-Florent Toro** du diocèse de Dédougou, Burkina Faso, décédé à Chezi, Malawi, le 6 février 2023 à l'âge de 25 ans. En stage pastoral à Chezi au Malawi.

**Père Jean-Pierre Bossuyt** du diocèse de Mechelen-Bruxelles, Belgique, décédé à Bruxelles, Belgique, le 19 février 2023 à l'âge de 91 ans dont 65 ans de vie missionnaire en République Démocratique du Congo et en Belgique.

---

## Soeurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique

---

**Sœur Monique Dupont.** Entrée dans la Vie à Verrières-le-Buisson, France, le 17 février 2023 à l'âge de 97 ans, dont 73 ans de vie religieuse missionnaire au Burkina Faso, au Mali et en France.

**Sœur Rollande Lacasse (Sr. Réal-Jacques).** Entrée dans la Vie à Montréal, Canada, le 20 février 2023 à l'âge de 90 ans, dont 61 ans de vie religieuse missionnaire au Mali et au Tchad.

# SOMMAIRE

## ÉDITORIAL

- 3 **ROME** La Synodalité, chemin attendu de l'Église du troisième millénaire, *Stanley Lubungu*, Supérieur général.

## CONSEIL GÉNÉRAL

- 6 **ROME** Communiqué Officiel, *André-L. Simonart*, Secrétaire général.

## LA SOCIÉTÉ

- 7 **ROME** Jubilaires 2023, *Odon Manda Kipili*, Secrétaire administrative.

## LA MISSION

- 10 **EPO** La synodalité vécue à Sainte-Anne, *Frans Bouwen*.  
13 **PEP** La voie synodale : un témoignage prophétique à travers nos vies, *Ferdinand Tillmann*.  
17 **PAO** La synodalité : L'Église peut se renouveler pour devenir davantage comme Jésus, *Otmar Strzoda*.  
20 **PEP** Témoins prophétiques dans le domaine de la Synodalité, *Stephen Beru*.  
24 **PAO** Synodalité : croire et marcher ensemble, *Ghislain Mbilizi*.  
28 **AMS** La synodalité dans ma mission au Canada, *Albert Thévenot*.

## FORUM

- 32 **ROMA** Réaction et partage des jeunes en formation sur la lettre du SIF à propos du cléricalisme, *Patient Bahati*.  
35 **SOA** Une Société Missionnaire, internationale et interculturelle, *Elias Peter Kapange*.  
38 **Mgh** Algérie : projet de formation chrétienne, *José Maria Cantal Rivas*.

## LECTURES

- 42 **ROMA** Pier Luigi Maccalli, Chaînes de liberté. Prisonnier au Sahel, *Guy Theunis*.

## NOTICES

- 52 Richard Dessureault. 57 Marc François.  
60 Louis-Philippe Girard.

## R.I.P.

- 63 Confrères et Sœurs décédés récemment.